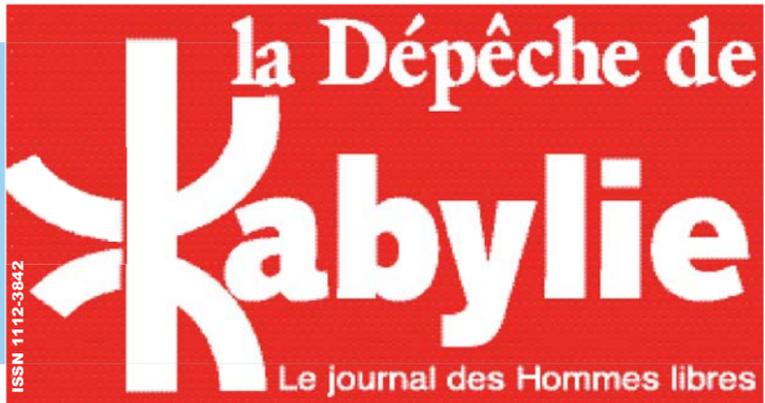


CHU DE TIZI OUZOU LANCEMENT D'UNE UNITÉ DE CHIRURGIE DE L'ÉPILEPSIE PÉDIATRIQUE

Le projet en bonne voie !

Page 4.



UNIVERSITÉ DE BOUIRA

Les étudiants grondent contre la DOU

Page 5.

APW DE BÉJAÏA LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE ADOPTÉ HIER EN SESSION EXTRAORDINAIRE

«L'ENVELOPPE EN BAISSSE DE 50%»

Page 3.



AOKAS FERMÉ DEPUIS SAMEDI SUITE À UN ÉBOULEMENT

Le tunnel rouvert à la circulation

Page 8.

ATHLÉTISME 14E SEMI-MARATHON INTERNATIONAL DE LA VILLE DE BÉJAÏA

5 000 athlètes attendus au départ demain

Page 21.



TIZI OUZOU



Clôture du colloque international sur la chanson kabyle

Page 11.



Max : 26
Min : 16



Max : 28
Min : 14



Max : 28
Min : 12



Max : 25
Min : 17

REZKI HAMROUNE, attaquant de la JSK

«ON DOIT SE RACHETER FACE AU CSC»

L'attaquant Rezki Hamroune était le grand absent lors du match qui a opposé la JSK à l'ASO, samedi passé, pour cause de blessure. Joint par nos soins, le joueur a parlé de son état de santé, assurant qu'il sera prêt pour le CSC, du prochain match et des ambitions du club pour la suite du parcours.



lors de la dernière rencontre jouée face à l'ASO...

J'aurais souhaité prendre part à ce match si ce n'est ma blessure. Cependant, je serai apte à jouer le prochain match face au CSC et je ne lésinerai pas sur les efforts pour aider mes coéquipiers à réaliser un bon résultat inshallah. Nous sommes un groupe et chaque joueur se donne à fond lors des différents matchs, en dépit de celui qui joue à chaque fois. Le match face à l'ASO est passé et on doit penser aux prochains qui seront très importants.

Après la défaite concédée face à l'ASO, ne pensez-vous pas que vous êtes dans l'obligation de réagir

face au CSC ?

Absolument. Après le faux pas concédé face à l'ASO, notre objectif est de réagir et vite. Pour cela, on préparera convenablement le prochain match face au CSC qu'on jouera avec la ferme intention de réussir une belle opération. Nous sommes conscients de ce qui nous attend et on fera tout pour se racheter dès ce rendez-vous.

Comment voyez-vous vos chances de jouer les premiers rôles en championnat après cette défaite face à l'ASO ?

Le championnat est encore très long et nous avons joué six matchs seulement pour le moment. La saison est encore très longue et j'estime que nos

chances de jouer les premiers rôles sont toujours intactes. On fera tout pour enchaîner les bons résultats lors des prochains matchs pour prétendre à terminer la première manche du championnat sur une position confortable.

Un mot pour vos supporters qui sont déçus après la défaite face à l'ASO ?

On comprend parfaitement ce qu'ils ressentent et leur déception après une défaite. Je leur demande de rester derrière l'équipe et de nous soutenir comme ils l'ont toujours fait. De notre côté, on fera tout pour renouer avec les victoires.

Entretien réalisé par Mustapha Larfi

La Dépêche de Kabylie :
Vous souffrez d'une elongation à la cuisse. Comment vous sentez-vous ?

Rezki Hamroune : Dieu merci je me sens beaucoup mieux. Je reprendrai les entraînements avec mes équipiers et je serai prêt pour le prochain match face au CSC. Je ferai tout pour revenir en force et aider mon équipe lors des prochains rendez-vous, à commencer par le CSC.

Beaucoup estiment que votre absence a été ressentie

LIGUE 2 (9e journée) JSM Béjaïa - AS Khroub, ce soir à 18h

Les Vert et Rouge veulent enchaîner

Le stade de l'UMA de la ville de Béjaïa abritera cet après-midi une rencontre alléchante entre une JSMB qui cherche à tout prix à aligner un deuxième succès sur ses terres et une formation d'El Khroub (3e) qui veut également confirmer son regain de forme constaté depuis le début de la saison. Et les protégés du coach Moes Bouakaz, qui partent avec l'avantage du terrain et du public, n'entendent nullement rater cette opportunité pour gagner quelques places au classement général. Les Béjaouis, qui comptent deux matchs en moins (USMH et MOB), stagnent toujours à l'avant-dernière place, avec 5 points à leur actif. Le portier Nafaa Alloui, bien parti pour garder sa place cet après-midi face à l'ASK, nous a déclaré : «Nous avons bien préparé cette rencontre

contre l'ASK, avec la ferme intention d'enchaîner une autre belle performance chez nous, après avoir gagné notre premier match de la saison contre l'Usman. Nous savons pertinemment que les choses ne seront pas faciles face au nouveau promu qui collectionne les résultats positifs, mais les trois points de la partie nous sont essentiels pour rester dans cette dynamique». Par ailleurs, les partenaires de Nabil Khellaf, qui ont perçu cette semaine les deux primes de la victoire contre l'USM Annaba (2 - 0) et du match nul (1 - 1) ramené de Bou Saâda lors de la deuxième journée, n'ont pas droit à l'erreur cet après-midi face à l'ASK. Le staff technique, qui a eu suffisamment de temps pour préparer ce rendez-vous suite au report du derby Bougiote, a beaucoup insisté

après des joueurs sur l'impératif de pour prendre les trois points en jeu. Quant à lui, Bouakaz sera contraint de procéder à quelques réaménagements dans le onze qui affrontera l'ASK, au vu de l'indisponibilité du duo de l'axe de la défense, Youcef - Meddour, se trouvant avec l'EN militaire en Chine et de l'attaquant Khezri, suspendu. Une chose est certaine, le Tunisien a déjà prévu quelques solutions, comme associer par exemple le latéral droit Nabil Khellaf à Slimane Allali dans la charnière centrale ou encore aligner, d'entrée de jeu aux avant-postes, le transfuge du CABBA, Abdelmalek Meftahi, à la place de Seif Eddine Khezri.

B Ouari.

EN AMICAL

MO Béjaïa 2 - JS Tichy 2

Un grand chantier attend Latreche



Pour avoir une idée précise sur le niveau de chaque joueur, le coach du MOB, Abdelkrim Latreche, a programmé avant-hier un match amical contre l'équipe de la JS Tichy (Régionale 2) qui s'est achevé sur le score de parité (2 - 2). Les deux buts des Crabes ont été inscrits par Bekbouka et Boussalem. En dehors du résultat final de la partie qui reste un match amical, les joueurs du MOB sont passés à côté de leur sujet et ont été dominés pratiquement tout le long de la partie. Leurs adversaires ont été plus volontaires sur le terrain et auraient même pu gagner, notamment s'ils avaient marqué le penalty accordé en fin de match. Le staff technique a fait tourner tous les joueurs qu'il avait entre ses mains en donnant à chacun un certain temps de jeu pour s'exprimer et convaincre de ses talents. Le coach que nous avons joint après le match n'a pas caché sa déception du rendement de certains joueurs :

«Certes, ça reste un match amical, mais je ne suis pas content du rendement de certains éléments. Il reste un grand travail à faire pour relever le niveau. Les joueurs doivent travailler plus, pour combler leurs lacunes et ne plus refaire les mêmes erreurs samedi prochain». Concernant le match face à l'ABS, le coach nous a assuré : «Je pense qu'il est très important d'aller chercher des points à l'extérieur. Et la rencontre de ce samedi en sera une occasion. Donc, à nous tous de conjuguer les efforts pour réussir un bon résultat et éviter une autre défaite qui nous ferait beaucoup de tort». Concernant le volet effectif, trois joueurs pourraient rater le prochain match. Il s'agit de Naas, Soltane et Rabti, dont la participation, ou pas, sera tranchée aujourd'hui par le médecin du club. Afin de mettre le groupe dans les meilleures conditions possibles et espérer revenir avec un bon résultat, la direction du MOB, en concertation avec le staff technique, a décidé de partir à M'Sila dès le vendredi matin, pour y passer la nuit dans un hôtel de la ville et y affronter le lendemain, samedi, l'ABS au stade Opow Ourtel Bachir de M'Sila, vu que le stade de Bou Saâda n'est pas encore homologué.

Z. H.

La présidentielle et la loi sur les hydrocarbures au menu

La Confédération des syndicats algériens (CSA), qui regroupe douze syndicats autonomes de différents secteurs de la fonction publique (Cnapest, CELA, Unpef, Snapest, SNPSP, SNTF, SNAP, CNII, SNTFP, Satef, CNES, SNVFAP), revient à la charge.

La CSA en conclave aujourd'hui



la position de réserve du syndicat qu'il président, le SG du SATEF dénonce «l'opacité qui entoure cette loi et le moment choisi pour son adoption». «Nous ne sommes pas contre pour le plaisir d'être contre, mais nous sommes là pour défendre l'avenir de nos enfants. À travers l'adoption de cette loi, ce sont nos terres qu'ils veulent mettre en concession», a-t-il fait savoir. M. Amoura déplore, par ailleurs, le fait que la loi a été adoptée par un gouvernement «qui a fait appel à des experts étrangers». «Pourquoi faire appel à des étrangers pour élaborer notre loi sur les hydrocarbures, alors que nous avons beaucoup d'experts algériens qualifiés ?», s'est-il interrogé. Pour M. Amoura, la loi sur les hydrocarbures «nécessite de lancer un débat et lever l'opacité sur son contenu».

L. O. CH

La coalition se réunira, aujourd'hui, pour décider d'une position commune en ce qui concerne la nouvelle loi sur les hydrocarbures, adoptée dimanche dernier par le Conseil des ministres. À l'ordre du jour de cette réunion figurent également la situation politique du pays et l'évolution rapide des événements. Deux points essentiels seront abordés au cours de cette réunion. Il s'agit, selon le chargé de communication de l'Unpef, Abdelouahab Lamri Zegar, de la position de la CSA par rapport à l'élection présidentielle prévue le 12 décembre et à l'adoption de la loi sur les hydrocarbures. Sur ce dernier point, le président du SATEF, Boualem Amoura a indiqué que la CSA va se réunir aujourd'hui pour

décider de commun accord avec des syndicats autonomes d'une position unifiée à l'égard de cette nouvelle

loi. «En tant que CSA, nous ne pouvons pas rester les bras croisés. Il faut une réaction pour se position-

ner sur ce qui se passe sur la scène politique et de ce que fait le gouvernement», a-t-il souligné. Enonçant

APN Loi de finance 2020 et code de procédure pénale

Les projets de lois soumis aux commissions ad hoc

Le bureau de l'Assemblée populaire nationale (APN), a soumis, mardi, le projet de loi de finances PLF-2020 et le projet de loi modifiant et complétant l'ordonnance 66-155 portant code de procédure pénale, aux deux commissions ad hoc, a indiqué un communiqué de l'APN. Le Bureau de l'APN s'est réuni sous la présidence de Slimane Chenine, pré-

sident de l'Assemblée, pour soumettre pour examen le PLF-2020 ainsi que le projet de loi modifiant et complétant l'ordonnance 66-155 portant code de procédure pénale aux deux commissions compétentes, précise la même source. Le Bureau a procédé, lors de cette réunion, à l'examen de deux déclarations de vacance des sièges de deux députés pour

cause de démission démission, outre une demande formulée par la Commission de l'habitat, de l'équipement, de l'hydraulique et de l'aménagement urbain de l'Assemblée populaire nationale pour l'organisation d'une journée d'études.

58e anniversaire des massacres du 17 octobre 1961

Une mémoire occultée

La colonisation française a été jalonnée de massacres, de liquidations collectives et individuelles, d'exécutions extrajudiciaires et autres tortures mortelles. Ces horreurs du colonialisme se déclinent aussi sous forme d'une politique perverse, immorale, exercée sur la population algérienne, comme le décrivent si bien Rabah Bouaziz et Salima Sahraoui dans «L'aliénation colonialiste et la résistance de la famille algérienne», paru en 1961 et réédité en 2014. Parmi les atrocités commises dans l'hexagone, les massacres du 17 octobre 1961 sont considérés comme la répression d'état la plus violente de l'Europe contemporaine contre des manifestants pacifiques. Répondant au mot d'ordre de la fédération

de France du FLN, plus de 80 000 Algériens sont descendus dans les rues parisiennes ce 17 octobre pour manifester contre le couvre-feu imposé aux Algériens seulement depuis le 5 octobre de 20h30 à 5h30. Une mesure jugée «injuste» et «discriminatoire» et réclamer l'indépendance de l'Algérie. Bilan des massacres commis par la police de Maurice Papon et couvert par le Premier ministre de l'époque, un certain Michel Debré, 325 Algériens tués et 800 blessés, selon la fédération de France, et 120 morts seulement selon la préfecture de police. «C'est le deuxième massacre de Paris qui a fait autant de morts après celui de la Commune survenu en mai 1871», rapporte Mohand Zeggagh, ancien prisonnier de la

fédération de France en octobre 1961 et auteur du livre «Prisonniers politiques en France pendant la guerre d'Algérie». Pour M. Zeggagh, des signes avant-coureurs annonçaient déjà de tels massacres, du moment que pour l'OAS (Organisation armée spéciale) et les partisans de l'Algérie française, le but était de faire échouer les négociations d'Évian et affaiblir De Gaulle. Sitôt l'indépendance de l'Algérie acquise, les jeux politiques et les enjeux du pouvoir ont passé sous silence ces événements tragiques. La raison principale est que la fédération de France, initiatrice des manifestations du 17 octobre, n'a pas pris position en faveur du gouvernement de Ben Bella au congrès de Tripoli. La France a aussi, pen-

dant des décennies, entretenu l'omerta autour de cet épisode infamant qui incarne la mauvaise conscience de ses dirigeants politiques. Depuis l'ère François Hollande, on a quelque peu lâché du lest. De petites avancées ont été enregistrées au niveau des discours, mais point de reconnaissance officielle ! La quête de vérité et de reconnaissance recommande de raviver constamment cette mémoire collective, en l'extirpant des décombres de l'amnésie et de l'occultation volontaire, même si le chemin paraît encore long pour se réconcilier avec l'histoire et en finir avec cette guerre mémorielle qui pollue les relations entre l'Algérie et la France.

Nacer M.

Les archives françaises «encore secrètes»

Les archives de la police française relatives à la répression des manifestants algériens, le 17 octobre 1961 à Paris, n'ont pas été versées jusqu'à aujourd'hui dans les archives nationales françaises pour qu'elles puissent être consultées, a affirmé mercredi à Alger, l'avocate, Fatma Zohra Benbraham. Hôte du «Forum de la Mémoire», du quotidien El-Moudjahid, Mme Benbraham a ainsi relevé que les archives de la police française inhérentes aux massacres du 17 octobre 1961 ne sont toujours pas versées aux Archives françaises, pour ne pas être consultées par le public, qualifiant la violence policière

française exercée en cette journée funeste du 17 octobre à l'encontre de «pacifistes» manifestants algériens de «crime de Guerre». «Les archives françaises, notamment celles de la police, sont encore secrètes», a encore révélé l'avocate, au cours de cette rencontre consacrée à la commémoration du 58ème anniversaire de cet épisode de la Guerre d'Algérie. Me Benbraham a évoqué de nombreux fonds documentaires pouvant constituer de la matière aux chercheurs, historiens, journalistes, etc., citant les déclarations de l'ancien Préfet de police de Paris, Maurice Papon au procès de 1998, le jugeant pour sa res-

ponsabilité dans «l'orchestration» des massacres en question, ainsi que sa «complicité» directe dans ce qui a été considéré par la suite comme étant un «crime d'Etat». La conférencière a regretté, en outre, «l'insuffisance» des comptes-rendus et autres travaux historiques relatant ces douloureux faits, dès lors, argumente-t-elle, que les témoignages des Algériens ayant vécu ces événements n'ont pas été pris en considération. Ce qui lui a fait dire qu'il s'agit d'une «crise de documents et de photos», précisant que l'essentiel du dossier iconographique existant sur cette phase de la Guerre de libération nationale est constitué

des photos prises, en toute discrétion, par le photographe français Elie Kagan. Les photographes présents ayant été interdits d'actionner leurs caméras alors que ceux qui l'ont fait ont vu leurs films détruits. Tout en rappelant que les massacres du 17 octobre 1961 sont «l'un des plus sombres» épisodes de la Guerre d'Algérie, l'avocate estime qu'il s'agit d'un «dossier ouvert mais pas encore clos», arguant des nombreuses interrogations qu'ils soulèvent toujours : «Où sont passés les 300 cadavres d'Algériens, les 50 autres tués sous les yeux de Papon dans la Cour de la Préfecture de Paris ainsi que les témoignages des per-

sonnes arrêtées ?», s'est-elle interrogée. Les massacres du 17 octobre 1961 renvoient à la répression meurtrière commise par la police française à l'encontre des Algériens qui, après l'appel de la Fédération du Front de libération nationale (FLN) de France sont sortis manifester pacifiquement contre le couvre-feu qui leur a été imposé exclusivement par Maurice Papon. Une manifestation qui a été réprimée dans le sang, avec l'assassinat de dizaines de manifestants, dont nombreux jetés dans la Seine.

APW DE BÉJAÏA Le budget supplémentaire adopté hier en session extraordinaire

Le budget supplémentaire de 2019 a été adopté à la majorité absolue par les membres de l'APW de Béjaïa lors d'une session extraordinaire, tenue hier à la salle des Congrès de la wilaya, sous la présidence du P/APW, Mehenni Haddadou aux côtés du wali, Ahmed Maabed.

«L'enveloppe en baisse de 50%»



Ainsi, le budget supplémentaire de 2019 s'élève à 18 milliards de dinars, en nette baisse par rapport à celui des années précédentes. «Si l'on compare le montant du BS 2019 à celui de 2016, nous constatons, malheureusement, une baisse conséquente de 50%», a déploré le P/APW de Béjaïa. Ce montant financier est réparti en deux sections. Il s'agit de la section fonctionnement à laquelle l'on a réservé quatre milliards de dinars et la section équipement-investissement qui s'est adjugé la somme de 14,5 milliards de dinars, a-t-on appris de Azeddine Aissaoui, président de la commission Finance à l'APW de Béjaïa. Le secteur de l'éducation a bénéficié de plusieurs opérations dans le cadre de ce BS. En effet, pas moins de huit milliards ont été consacrés par l'APW à ce secteur. À titre

d'exemple, une enveloppe de 360 millions de DA a été réservée à la maintenance des écoles et 290 millions de DA pour équiper les établissements scolaires de moyens de chauffage. Par ailleurs, l'APW de Béjaïa a injecté un budget de 60 milliards de centimes pour l'électrification des localités rurales et montagneuses dépourvues de l'énergie électrique. Concernant le secteur de la jeunesse et des sports, un montant de 25 milliards de centimes lui a été destiné et réparti sur 842 associations sportives, culturelles, scientifiques et autres.

Les élus RCD dénoncent «l'amateurisme», «le fait accompli» et se retirent de la plénière

Dans une déclaration rendue publique au terme de la session, le P/APW de Béjaïa a dénoncé le gel de plusieurs projets dont a bénéficié la wilaya de Béjaïa. «Malgré nos sollicitations, nos réclamations et nos alertes, les autorités du pays s'agrippent à un mutisme encombrant et à un laisser-aller compromettant ! Comment se taire devant

le refus glaçant des pouvoirs publics de dégeler les énormes projets structurants qui manquent cruellement à notre wilaya ? Des projets que nous avons difficilement arrachés et qui devaient répondre aux carences incommensurables dans le domaine de la santé, l'éducation et le développement économique», s'est indigné M. Haddadou. Celui-ci a déploré la diminution des budgets accordés à la wilaya de Béjaïa, ce qui ne favorise pas, selon lui, son essor économique. «Malheureusement, même les budgets habituellement alloués à notre wilaya s'amenuisent drastiquement, engendrant ainsi une atmosphère suffocante pour la gestion normale des affaires de la wilaya et de nos communes et stérilise toute velléité à asseoir un climat d'investissement favorable à l'essor économique dans la région», a-t-il affirmé. À noter, dans un autre chapitre, que le groupe RCD à l'APW de Béjaïa a décidé de se retirer de la plénière, qu'il qualifie «du fait accompli», pour dénoncer «l'amateurisme» dans laquelle cette session a été préparée. «Nous sommes à la fin octobre, nulle session concernant la rentrée sociale et scolaire, particulièrement en cette période charnière et décisive pour notre patrie n'a été tenue. Nous nous retrouvons invités à adopter le BS 2019 de notre wilaya. Alors que même les documents y afférent ne nous sont parvenus que depuis quelques minutes», lit-on dans la déclaration du groupe RCD.

B. S.

Pour «réclamer un changement radical»

Rassemblement projeté des élus FFS à l'APW

Les élus FFS de l'Assemblée populaire de wilaya (APW) de Béjaïa prévoient d'organiser un rassemblement, mardi 22 octobre, dans l'enceinte de la wilaya. Par cette action, ils veulent «dénoncer toutes les turpitudes d'un pouvoir agonisant et dire avec beaucoup de conviction et d'espoir que rien n'arrêtera la marche triomphale du peuple et de la jeunesse pour un changement radical». En effet, dans une déclaration rendue publique, hier, les élus du FFS à l'APW de Béjaïa dénonçaient «(...) les arrestations arbitraires des militants politiques, des militants des droits de l'homme et des jeunes manifestants pacifiques», se disant «solidaires

avec tous les détenus d'opinion et leurs familles». «C'est dans ce contexte particulier fait d'arrestations et de détentions préventives arbitraires, tantôt pour le port de l'étendard amazigh, symbole de notre identité millénaire et facteur d'une union retrouvée, tantôt pour des publications sur les réseaux sociaux, ou des crimes de lèse-majesté, en un mot pour des délits d'opinion que nous, élus APW, nous retrouvons en cet hémicycle pour une session sans nulle pareille pour dire haut et fort : Non au bradage des ressources naturelles, patrimoine des générations futures ! Nous exigeons le retrait pur et simple de la proposition de la nouvelle loi sur les

hydrocarbures. Oui pour le départ de tout le système. Oui pour une véritable période de transition qui jettera les jalons d'une Algérie libre et démocratique» lit-on dans le même document. Evoquant le prochain rendez-vous électoral, il est mentionné dans la même déclaration : «Nous, élus APC/APW de la wilaya de Béjaïa, sommes partie prenante de cette révolution et rejetons l'organisation d'une élection imposée au pas de charge et qui s'apparente plutôt à un moyen pour sauver ce régime que de poser les fondations d'une nouvelle République que tout un peuple réclame.»

D. S.

BÉJAÏA Fermeture des lieux de culte protestants

L'EPA dénonce «des tracasseries injustifiées»

Pour le deuxième mercredi consécutif, plusieurs dizaines de Chrétiens, membres de l'Église Protestante d'Algérie (EPA), se sont rassemblés, hier, devant le portail principal du siège de la wilaya de Béjaïa pour réclamer la levée des scellés apposés sur leurs lieux de culte. Au total, douze lieux de culte protestants ont été fermés par les autorités, dont cinq dans la wilaya de Béjaïa et sept à Tizi Ouzou. La dernière a été mise sous scellés hier, mercredi. «Sans décision de justice, les autorités ont procédé à la fermeture d'une douzaine d'églises. Dernières en date, trois églises (une à Makouda et deux à Tizi Ouzou) ont été scellées en deux jours, mardi et mercredi derniers, par les forces de l'ordre, en usant de violences contre les fidèles qui étaient en prières», relève un communiqué de l'EPA, publié hier. Tout en dénonçant «des tracasseries officielles, aussi illégales et injustifiées», l'EPA déplore le fait que la liberté de culte, «pourtant garantie par la Constitution, est violée dans les faits». Par conséquent, l'EPA appelle les autorités à annuler ces fermetures «arbitraires» qui risquent, selon elle, «de porter atteinte à la cohésion nationale». Cette vague de fermeture des lieux de culte protestants, qui intervient dans un contexte politique particulier, vise, selon l'EPA, «à susciter des troubles parmi la population plus unie que jamais pour construire l'Algérie plurielle, l'Algérie de l'égalité citoyenneté pour tous, qui va consacrer les libertés, les droits de l'Homme et le respect mutuel de nos différences». Dans un autre chapitre, l'EPA a tenu à exprimer «sa sincère gratitude à l'ensemble de nos concitoyens qui, dans la diversité de leurs croyances religieuses et de leurs convictions politiques, ont spontanément exprimé une solidarité fraternelle à l'égard des Chrétiens, cibles de tracasseries discriminatoires».

Boualem Slimani

Le point du jeudi

Par Sadek AÏT HAMOUDA

Il y a 58 ans, le 17 octobre 1961

Il était une fois le 17 octobre, le Préfet de police, Maurice Papon, ordonnait un couvre-feu raciste contre les Algériens et les Maghrébins. Qui ne connaît pas Papon, les Algériens se souviennent de ce sinistre personnage, depuis ce qu'on a appelé les massacres de Sétif. Ce jour-là, il y avait entre 20 000 et 30 000 manifestants qui battaient pacifiquement le pavé dans Paris, et ces patriotes ne s'avaient pas ce qui les attendait. Ils ont oublié que ledit Préfet de police leur réservait une macabre surprise,

ils ont été accueillis par la police, des harkis, et des ultras, qui jetaient par centaines des Algériens dans la Seine, déportaient d'autres vers le Vel d'hiv, et autres centres d'internements. Ce qui a amené Kateb Yacine, à l'époque, à dire au peuple de France : «Peuple français, tu as tout vu. Oui, tout vu de tes propres yeux. Tu as vu notre sang couler. Tu as vu la police assommer les manifestants et les jeter dans la Seine. La Seine rougissante n'a pas cessé les jours suivants de vomir à la

face du peuple de la Commune ces corps martyrisés. Qui rappelaient aux Parisiens leurs propres révolutions, leur propre résistance. Peuple français, tu as tout vu, Oui, tout vu de tes propres yeux. Et maintenant vas-tu parler ? Et maintenant vas-tu te taire ?». Ce fut un drame épouvantable que les Algériens ont vécu par leur sang, par leur souffrance, par leur résistance. Lorsque la Seine «vomissait» ses cadavres, les français, les ultras surtout, savouraient le spectacle. Ils se sentaient désormais en

sécurité. Mais le FLN de l'époque leur répondit du tac au tac. Le 17 octobre 1961, à une poignée de mois du cessez-le-feu, est un jour à ne pas oublier, à marquer d'une pierre rouge, tel le sang des martyrs de cette nuit sombre, de cette nuit cauchemardesque, de cette nuit dantesque où les algériens ont connu les pires sévices par la volonté de Maurice Papon. Aujourd'hui, la France a reconnu, à demi-mots, ces crimes. S. A. H.

CHU DE TIZI OUZOU Lancement d'une unité de chirurgie de l'épilepsie pédiatrique

Le projet en bonne voie !

La première unité de neurochirurgie d'épilepsie pédiatrique, à l'échelle nationale, sera lancée prochainement au CHU de Tizi Ouzou, a-t-on appris du Pr Daoudi, chef de service neurologie et non moins président du Conseil scientifique de l'établissement.



Le projet, le premier du genre à l'échelle nationale, est quasiment déjà ficelé, selon le spécialiste, qui fait savoir : «C'est un projet qu'on a pensé depuis une année et il est envisagé en collaboration avec Pr Chikhi chef de service de pédiatrie et Pr Aït Bachir chef de service de neuro-chirurgie du CHU de Tizi-Ouzou. Il y a une équipe parisienne avec laquelle nous sommes en contact, à l'hôpital Necker, et des neurochirurgiens de l'hôpital Rothschild. Une rencontre pour jeter de manière officielle les jalons de ce projet ambitieux est prévue d'ailleurs lors des journées médicales chirurgicales du CHU prévues les 5 ou 6 décembre prochain au niveau du CHU de Tizi-Ouzou et auxquelles l'équipe de praticiens parisiens sera présente». Pr Daoudi souligne que le CHU envisage également «de mettre en place lors de ce rendez-vous un programme de formation qui sera assuré par les spécialistes étrangers lors d'une mission au CHU de Tizi-Ouzou avant d'envoyer un chirurgien pour un cycle de formation en France. Tout a été déjà discuté. En décembre, il sera question de fixer les échéances». Entre

temps, il est aussi question localement, dira-t-il, «de renforcer le plateau technique pour l'exploration des enfants à opérer, puisque une partie du plateau est prêt depuis 3 ans». S'exprimant en marge de la Journée thématique sur la neuroscience, organisée, hier, à l'auditorium de l'établissement et animée par deux éminents professeurs, à savoir Olivier Dulac, chef d'unité de recherche à Paris, et Pr Aït Kaci Hmed Mahmoud, doyen des neurologues algériens, une sommité spécialiste en épilepsie adulte, Pr Daoudi a noté que «la venue du Pr Dulac a permis de former un épileptologue pédiatre à Tizi Ouzou. Aujourd'hui, nous

sommes dans l'actualisation, nous suivons les progrès de la science, nous sommes dans le train, nous ne sommes pas décalés. La réunion d'aujourd'hui (Ndlr : hier) a aussi un deuxième objectif pour le CHU, puisque nous avons programmé avec les animateurs une table ronde pour les prochaines journées médicales-chirurgicales du CHU». Concernant les deux conférences programmées lors de cette journée sur la neuroscience, les deux professeurs ont parlé de leur approches hypothétiques sur le développement du cerveau, «de la naissance jusqu'à l'âge adulte», précisera Pr Daoudi. La première, présentée par Pr

Dulac, a abordé le fonctionnement du cerveau de l'enfant. «On a l'impression de parler du cerveau comme d'un organe figé parce qu'on voit des adultes. Mais on ne se pose pas la question sur ce qui se passe à l'accouchement et durant l'enfance, et sur comment se développe le cerveau», souligne-t-il. «Cette approche est intéressante à plus d'un niveau, puisqu'elle permettra, premièrement, de comprendre comment se fait le développement vers l'adolescence et jusqu'à l'âge adulte et, deuxièmement, comprendre les processus des maladies sur lesquelles on est actuellement perplexes quant au point de traitement étiolo-

gique», estime Pr Daoudi. «Il y a beaucoup de maladies en neurologie, notamment les pathologies communes à l'enfant et à l'adulte, pour lesquelles on est toujours au stade du traitement symptomatique. Avec les avancées actuelles, on devrait trouver des mécanismes qui puissent expliquer beaucoup de maladies pour éventuellement proposer des traitements à visées étiologiques», ajoute-t-il. «Le premier sujet sur lequel s'est penché le Pr Dulac est l'épilepsie qui est commune chez l'enfant et l'adulte. Il a expliqué le développement du cerveau et ce qu'il advient quand on a ces anomalies qui provoquent des décharges anormales du cerveau». L'on apprendra du chef de service neurologie du CHU, que cette théorie a été présentée en primauté lors de cette conférence. La deuxième conférence a été présentée par Pr Aït Kaci. Ce dernier s'est intéressé au sujet du rêve. Il a parlé «du fonctionnement du cerveau pathologique, de la mémoire et de l'oubli». Pr Daoudi présente le sujet comme étant «une charnière entre l'état de veille et le sommeil, entre l'épilepsie et la non épilepsie, en détaillant et en faisant la différence entre comment l'enfant rêve et comment l'adulte rêve». Dans le même sillage, Pr Daoudi regrette «le manque d'ouvrages sur comment fonctionne un cerveau normal». À noter qu'à la fin des interventions, une vidéo a été diffusée sur «Les enfants oubliés qui ont des pathologies lourdes-dégénératives et sur de la détresse des parents».

Kamela Haddoum.

UNIVERSITÉ DE BÉJAÏA Faculté de médecine

2e Journée de néphrologie demain au campus Aboudaou

Le service néphrologie du CHU de Béjaïa, en collaboration avec la société algérienne de néphrologie, dialyse et transplantation (SANDT), organise, demain, une journée de formation médicale continue sous le thème «Insuffisances rénales évitables». «De nombreux invités de marque aborderont diverses questions relatives à ce thème d'actualité, en insistant surtout sur la prévention étant donné que les insuffisances rénales aiguës sont provoquées par des médicaments toxiques, des produits de contraste iodés et surtout des anti-inflammatoires non stéroïdiens en vente libre

(sans ordonnances)», dira Mohand Akli Boubchir, président du comité d'organisation de la Journée. «Des modérateurs chevronnés vont conduire les débats qui seront très intéressants et pour les praticiens et pour les citoyens anonymes, puisqu'il s'agit de prévention. La journée sera aussi sans doute une occasion pour informer les médecins généralistes de la région ainsi que les résidents en formation à Béjaïa des nouveautés dans le domaine de la prévention de ce fléau qui constitue un énorme problème de santé publique», ajoutera Pr Boubchir soulignant que des psychologues

seront associés à cet événement en traitant de la «relation dépression et maladie chronique», thème qui sera développé par Pr H. Adja et «approche psychosomatique, de l'hémodialyse à la greffe» qui sera assuré par Pr I. Sahraoui. Enfin, le Pr Boubechir salue la contribution d'«Industries médicochirurgicales» sis à Rouiba, Gold sponsor de la journée avec d'autres laboratoires comme Sanofi Genzyme, Baxter et Amgen.

Amar A.

Université Mouloud Mammeri

Le SNAPAP appelle à une grève

Réunie le 15 octobre dernier en assemblée générale avec les fonctionnaires ATS, la coordination du SNAPAP - UMMTO appelle l'ensemble des ouvriers et des fonctionnaires ATS à observer une grève de deux jours successifs et à tenir deux sit-in, le mardi 22 octobre devant le rectorat et le mercredi 23 octobre au niveau du siège des œuvres sociales. La coordination écrit dans son appel rendu public hier : «Compte tenu des inquiétudes des fonctionnaires concernant le retard flagrant constaté dans le paiement de la prime de rendement du troisième trimestre 2019 ainsi que le blocage et l'entêtement des œuvres sociales de l'université Mouloud

Mammeri de Tizi Ouzou sans aucune raison apparente, la coordination SNAPAP - UMMTO, réunie hier 15 octobre 2019, appelle l'ensemble des fonctionnaires ATS à observer deux jours de grève successifs et à l'organisation de deux sit-in devant le rectorat le 22 octobre et un deuxième sit-in le jour suivant soit le 23 octobre, au niveau du siège des œuvres sociales». Cette situation risque de perturber significativement le fonctionnement de l'université Mouloud Mammeri, d'autant plus qu'à Tamda le collectif des enseignants ont enclenché un autre mouvement de protestation. Dans leur communiqué datant du 14 octobre, le collectif regrette : «Le département des

sciences financières et comptabilité du campus universitaire Tamda 2 a été le théâtre d'une scène d'une rare violence. Pour avoir été empêché de frauder à l'examen, un étudiant de 1ère année s'est tailladé le cou et le corps avec un objet contendant», est-il écrit en début du communiqué. «Cet incident a perturbé le déroulement des examens de rattrapage... Tout ceci en l'absence totale de l'intervention des agents censés assurer la sécurité de l'établissement et de son personnel», écrit encore le collectif, rappelant que «les enseignants évoluent dans des conditions intenable et leur mission s'avère périlleuse...». Les enseignants dénoncent énergiquement «cette violence verbale sym-

bolique et physique qui s'abat sur le personnel enseignant et administratif et le laisser-aller des services de sécurité». Les enseignants se réservent le droit «d'entamer toutes les actions à même de nous permettre de recouvrer notre sécurité et préserver notre intégrité physique et morale». Et enfin de déclarer : «Toutes les activités pédagogiques et administratives sont gelées à partir du 14 octobre 2019 jusqu'à nouvel ordre», conclut le communiqué. C'est comprendre que l'université de Tizi Ouzou entre dans une zone de turbulences.

Hocine T.

Université de Bouira

Les étudiants grondent contre la DOU

Hier, des étudiants issus de plusieurs communes de l'Est de la wilaya de Bouira ont bloqué plusieurs bus de transport universitaire, au niveau de la commune d'El Esnam.



responsables de la DOU doivent intervenir, en nous accordant le droit à l'hébergement et en renforçant la flotte de bus dans notre région», a expliqué, hier, un étudiant de Raffour dans la commune de M'Chedallah. Toujours d'après notre interlocuteur, c'est à cause du silence des responsables des œuvres universitaires que lui et ses camarades ont agi de la sorte : «La Direction des œuvres universitaires n'a jamais répondu à nos écrits ni à nos sollicitations. Nous n'avions alors pas d'autre choix que de bloquer les bus pour attirer leur attention, au même titre que les responsables de la wilaya.» D'autres étudiants se sont aussi interrogés sur les raisons de l'arrêt des navettes du train entre la gare ferroviaire de Bouira et la halte d'Ath Mansour à l'est de la wilaya. A noter, enfin, que le directeur de la DOU ainsi que les chefs des daïras de Bechloul et M'Chedallah s'étaient déplacés, hier, à l'université de Bouira. Et après des pourparlers avec les étudiants, ils se sont mis d'accord pour mettre en place une commission regroupant les différentes parties. Cette commission sera chargée d'établir le nombre exact des étudiants au niveau de chaque commune et celui des bus qui y sont affectés pour les augmenter. Après cet accord, les bus ont été libérés par les protestataires vers 9h30.

Oussama Khitouche

Par leur action ils réclament le renforcement de la flotte des bus assurant la desserte entre leur région et l'université de Bouira. Ainsi, après avoir adressé plusieurs requêtes à la Direction des œuvres universitaires (DOU) pour demander l'augmentation du nombre de bus réservés, notamment, aux communes d'Ahnif, M'Chedallah, Ath Mansour, Bechloul, El Adhiba, Ath Leqsar et El Esnam, les étudiants ont décidé de passer à l'action dès les premières heures de la matinée, en bloquant les sept bus assurant la desserte entre leur université et ces communes. Ils ont également dénoncé ce qu'ils qualifient de «sourde oreille» et de «mar-

ginalisation» des responsables de la Direction des œuvres universitaires de Bouira et réclament leur intervention rapide afin de parer à ce «déséquilibre» dans la répartition des bus entre les communes de la wilaya. De même, ils ont dénoncé le refus des responsables de la DOU d'accorder des chambres dans les cités universitaires, entre autres, aux étudiants issus des communes Ath Leqsar, M'Chedallah et Ahnif, bien qu'une distance de plus de 40 km les sépare du chef-lieu de wilaya. Ceux résidant dans ces trois communes, notamment dans les villages éloignés, sont de ce

fait obligés de faire la navette quotidiennement, ce qui augmente la pression sur le transport universitaire dans cette région. «Les étudiants de l'est de la wilaya de Bouira sont victimes d'une grave injustice. Non seulement, ils n'ont pas le droit à l'hébergement dans les résidences universitaires mais le nombre de bus qui leur sont réservés est insuffisant, soit sept pour onze communes. Au même moment, les bus des autres communes viennent souvent vides, comme c'est le cas d'Aïn Bessem qui en possède sept. C'est une injustice qui doit être réparée rapidement. Les

Cité Hemlaoui

Sit-in des résidents devant la wilaya

Les résidents de la cité Hemlaoui qui renferme après de 400 foyers, plus communément appelée «Belmahdi», sont montés au créneau, hier matin, en organisant un sit-in devant le siège de la wilaya afin de s'entretenir avec le wali. Et pour cause. Cela fait plus de trois années que leur doléance principale n'a pas été prise en charge. Elle a d'ailleurs atterri devant les tribunaux pour trouver une issue. Il est à rappeler que ce conflit remonte à 2016, lorsqu'une personne a acquis une assiette foncière qui servait jusque-là d'entrée principale aux résidents de ladite cité. Le nouveau propriétaire a aussitôt commencé à construire, empêchant l'accès aux résidents. Cette affaire a alors été portée devant la justice et les résidents ont eu gain de cause dans un premier temps avant que le propriétaire en question fasse appel. Le verdict sera alors en sa faveur, ce qui fera sortir la partie adver-

se de ses gonds. Dans ce sens et à plusieurs reprises, les habitants de la cité Hemlaoui ont fermé l'accès menant à la ville de Bouira pour exprimer leur mécontentement, en vain. Et depuis plusieurs mois, ils se rendent régulièrement à l'APW pour tenter de trouver une solution à leur problème. Mais leur situation n'a pas évolué d'un iota. «Ce nouveau venu n'a pas trouvé mieux que de bloquer l'accès avec ses camions et engins, empêchant nos véhicules de stationner devant nos maisons. La situation est invivable, notamment lorsque nous avons des malades à évacuer. Dès lors, même les ambulances de la Protection civile ne peuvent accéder à notre cité», s'insurge l'un des résidents. Par ailleurs, selon les autorités de wilaya, la réfection de l'accès principal de la cité Hemlaoui sera prise en charge, lors de l'aménagement du nouveau pôle urbain de Bouira, tel qu'ordonné par le wali. Mais

d'ici là, les engins et les camions des entreprises réalisatrices de ce pôle urbain s'affairent toujours dans ce chantier. Mais malgré les promesses qu'ils ont eues, les protestataires refusent de passer un autre hiver sans accès à leur quartier. «A l'arrivée des pluies, nos enfants pataugent dans ce qui s'apparente à des marécages pour se rendre à l'école. On doit alors se relayer pour leur faire franchir l'accès principal rempli de boue», se plaint un père de famille. Les autorités de wilaya ont ainsi été interpellées une nouvelle fois par habitants de cette cité, qui sont unanimes à dire que les services de l'APC sont incapables de résoudre ce problème. «Nous viendrons faire des rassemblements devant le siège de la wilaya de manière pacifique autant de fois qu'il le faudra pour exiger qu'un accès conforme nous soit octroyé», menacent-ils.

Hafidh Bessaoudi

Aokas

Débrayage au CEM Yahia Berkouk

Le personnel du Collège d'enseignement moyen (CEM) Yahia Berkouk d'Aokas a observé, hier, une journée de protestation. Celle-ci a été décidée par des membres du personnel de l'établissement, en guise de solidarité avec leur directeur qui venait d'avoir une altercation verbale avec un parent d'élève. Selon notre source, cela a commencé par un petit mouvement organisé par des élèves qui ne voulaient pas rentrer à la sonnerie du matin, ce qui a poussé le chef de l'établissement à fermer le portail d'entrée, tout en donnant l'instruction de mettre de côté ceux qui viendront après huit heures. Son but était, toujours d'après notre source, de recenser ces pseudo-perturbateurs afin de saisir leurs parents pour qu'à l'avenir, ce genre de mouvements ne se reproduise pas.

Malheureusement pour lui, un parent d'élève, probablement énervé par son attitude, a décidé que son enfant n'attendra pas comme il l'a demandé et qu'il rejoindra la salle de classe illico, ce que le directeur refusera. Le ton est monté d'un cran entre les deux parties qui ont failli en venir aux mains, soulignera notre source. Aussitôt, le parent d'élève s'est dirigé vers le portail pour l'ouvrir. Le directeur du CEM a alors appelé les services de police et déposé plainte. De leur côté, des membres du personnel de cet établissement, ne pouvant supporter pareils dépassements, ont fait circuler une pétition en guise de solidarité avec leur responsable et décidé d'organiser une journée de débrayage, a-t-on appris.

Salma B.

RACHID SEKAK, expert financier

«L'endettement extérieur, une solution partielle»

Lors de son intervention, hier, sur les ondes de la Chaîne III, Rachid Sekak, expert financier et ancien directeur de la dette extérieure à la Banque d'Algérie, a indiqué que «l'endettement extérieur n'est qu'un moyen temporaire et une solution partielle pour résoudre les problèmes de déséquilibre économiques». Selon lui, la dette extérieure ne peut se substituer totalement à la planche à billets parce que les niveaux des déficits budgétaires et de la balance des paiements sont «actuellement

élevés, l'endettement extérieur ne pourra alors pas être une solution». Et de préciser : «L'endettement extérieur n'est qu'un moyen d'atténuer dans le temps les coûts qui seront associés aux mesures à prendre pour revenir à des équilibres budgétaires», a insisté Rachid Sekak. Ce dernier a également estimé que le pays vit au-dessus de ses moyens et qu'il est en déficit de ressources, ajoutant que les finances publiques telles qu'elles sont aujourd'hui «sont insoutenables». «Il faut ajuster», a-t-il

plaidé. «En raison de l'effondrement de la fiscalité pétrolière, nous avons maintenu un niveau très élevé de dépenses publiques. Le déficit atteint alors un niveau représentant les 15% du PIB, alors que les pays européens ne peuvent dépasser les 3% », a-t-il fait remarquer. L'ancien premier responsable de la dette extérieure à la Banque d'Algérie rappelle, au passage, que le Fonds de régulation des recettes, ce qui constitue en quelque sorte le carnet d'épargne pour un ménage, a été vidé en moins de 18 mois car

«on a préféré continuer à vivre au-dessus de nos moyens». Toujours d'après l'intervenant, si aucune mesure ne sera prise pour gérer les déficits budgétaires, les problèmes s'aggraveront. De ce fait, il juge important de ne pas réfléchir dans l'urgence mais plutôt dans la durée et de mettre en place un programme qui permettra de sortir de ces déséquilibres. «Il faut définir une trajectoire budgétaire et élaborer un programme de réforme structurelle. L'urgence en économie ne règle rien», a suggéré

Rachid Sekak. Et de poursuivre : «Il n'y a pas de miracle. Comme pour un ménage, on doit choisir entre augmenter ses revenus ou réduire ses dépenses ou les deux à la fois.» Et en ce qui concerne les équilibres extérieurs, l'invité de la Radio nationale dira : «Nous avons la chance de disposer encore d'un niveau de réserves de change suffisant pour nous permettre de tenir encore trois ou quatre ans mais au niveau du budget, ce sont des mesures urgentes.»

Samira Saïdj

TIMEZRIT Lycée

Fatah Chibane

Les enseignants menacent d'une grève illimitée

Les enseignants du lycée Fatah Chibane dans la commune de Timezrit, qui observent une grève cyclique de deux jours depuis le début du mois en cours, se sont rassemblés, hier, devant la Direction de l'éducation de la wilaya de Béjaïa pour protester contre leurs mauvaises conditions de travail et le manque flagrant de moyens pédagogiques, au sein de leur établissement. «Normalement, ce nouveau lycée, inauguré l'année dernière, doit être doté de tous les moyens pédagogiques nécessaires dont l'enseignant a besoin pour accomplir sa mission. Or, même les moyens élémentaires sont inexistantes. La bibliothèque est vide et les laboratoires n'existent pas», tempête Nadjib Ikken, enseignant dans ce lycée et membre du Syndicat national autonome des personnels de l'administration publique (SNAPAP). Ces mêmes protestataires dénoncent, par ailleurs, le «mutisme» des responsables de l'Académie de Béjaïa devant leurs revendications et plaintes à maintes fois exprimées. «Les autorités concernées continuent, malheureusement, d'ignorer nos doléances. Leur silence pousse la situation au pourrissement. En tout cas, si les problèmes soulevés ne sont pas réglés dans les plus brefs délais, nous entrerons dans une grève illimitée», a-t-on menacé. D'aucuns estiment que l'ouverture de ce lycée a été faite dans la précipitation, alors que les responsables du secteur de l'éducation auraient pu patienter jusqu'à sa dotation de tous les moyens et équipements nécessaires au bon déroulement de la scolarité des lycéens et à même d'offrir un cadre de travail adéquat aux enseignants.

B. S.

BOUMERDÈS Absence de transport scolaire

Des collégiens en grève à Chabet El-Ameur

Les collégiens du CEM Babassi Rabie, au village Aït Saïd, dans la commune de Chabet El-Ameur, à l'est de Boumerdès, ont protesté hier contre l'absence de transport scolaire. Ce sont surtout les élèves du village mitoyen Azzouza qui sont le plus pénalisés par cette carence, puisqu'ils sont contraints de parcourir près de 8 kilomètres quotidiennement, pour rejoindre les bancs des classes dudit CEM. A noter que ce dernier était une caserne de l'armée coloniale transformée en établissement scolaire vers la fin des années 80. Faut de ramassage scolaires, les lycéens rallient donc leur lycée à la marche sur plusieurs kilomètres, été comme hiver. «L'APC a mis à notre disposition un bus à la mi-septembre dernier. Mais peu de temps après, il nous a été retiré puis remis à notre disposition et retiré encore une fois», regrette dira Hakim, un élève. Ce dernier ajoute que le prétexte du retrait du bus en question serait «la maltraitance, notamment verbale, du chauffeur par les lycéens». En plus de l'absence du transport, les élèves doivent également faire avec l'inexistence d'une cantine scolaire.

Z. Youcef.

PÉTROLE Panier de l'OPEP

Le baril se maintient à 59,62 dollars

Le prix du panier de quatorze pétroles bruts, qui sert de référence à l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), s'est établi mardi à 59,62 dollars, selon les calculs du Secrétariat de l'Organisation publiés mercredi sur son site web.

Le prix de l'ORB était à 59,95 dollars lundi dernier, a précisé la même source. Introduit en 2005, le panier de référence de pétrole brut de l'OPEP comprend actuellement le Sahara Blend (Algérie), Girassol (Angola), Djen (Congo), Oriente (Equateur), Zafiro (Guinée Equatoriale), Rabi light (Gabon),



Iran Heavy (Iran), Basra Light (Irak), Kuwait Export (Koweït), Es-Sider (Libye), Bonny Light (Nigéria), Arab Light (Arabie saoudite), Murban (Emirats arabes unis) et Mery (Venezuela).

Mardi, les prix de l'or noir ont terminé

en baisse

A Londres, le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en décembre a reculé de 61 cents, ou 1,0%, pour finir à 58,74 dollars. A New York, le baril américain de WTI pour novembre, la référence aux Etats-Unis, a cédé 78 cents, ou

1,5%, pour clôturer à 52,81 dollars. Ce recul a été enregistré après la publication des données sur les importations et les exportations en provenance de la Chine, renforçant les craintes d'un ralentissement de l'économie mondiale. Le Fonds monétaire international (FMI) a aussi annoncé mardi qu'il tablait pour 2019 sur une croissance mondiale de 3%, la plus faible depuis la crise financière. De son côté, l'agence internationale de l'Energie avait également légèrement révisé à la baisse, vendredi dernier, ses prévisions de croissance de la demande en brut pour 2019 et 2020. Au niveau de l'OPEP, l'accord de limitation de production est en vigueur jusqu'à la fin de mars 2020. Le secrétaire général de l'Organisation, Mohammed Barkindo, a assuré mardi que l'OPEP ferait "tout ce qu'elle peut" pour maintenir la stabilité du marché du pétrole au-delà de 2020. Plusieurs rencontres de l'Organisation sont attendues pour décembre prochain à Vienne pour examiner l'évolution des marchés pétroliers.

Villes intelligentes

Des projets lancés avant fin 2019

Des projets relatifs à des solutions informatiques novatrices conçues par des Algériens dans le cadre du programme villes intelligentes initié par l'Agence nationale de promotion et de développement des parcs technologiques (ANPT), seront lancés avant la fin de 2019, a annoncé le directeur général de l'Agence, Abdelhakim Bensaoula. "L'ANPT a lancé en 2017 plusieurs projets de conception algériennes entrant dans le cadre du développement de villes intelligentes ou Smart City, dont certains ont été réalisés et seront déployés avant la fin de 2019", a indiqué M. Bensaoula, dans un entretien à l'APS. Parmi ces projets figure un outil d'identification intelligente des sites à valeur culturelle répartis à travers le territoire national, permettant aux touristes nationaux et étrangers de les localiser via une application à télécharger sur Smartphone ou tablette. "Dès qu'une personne passe par un site culturel, une notification lui sera émise à son portable par une borne installée au niveau de chaque site. Il suffit ensuite pour le visiteur, s'il le désire, de scanner le code QR du site via son portable pour avoir toutes les informations pertinentes le concernant ainsi que sa relation avec les sites les plus proches", a-t-il expliqué. L'outil permet de rechercher, communiquer et accompagner l'uti-

lisateur de façon innovante en suggérant à l'utilisateur des activités en fonction de ses envies et/ou de sa géolocalisation, a-t-il relevé, ajoutant que la majorité des sites à valeur culturelle du pays ont été répertoriés et peuvent être consultés à travers également une plateforme dédiée. M. Bensaoula a indiqué que ce projet, qui est "fin prêt", a été présenté, récemment, par l'ANPT au ministère de la Culture, "dont l'agence n'attend que le feu vert pour le mettre en ligne", a-t-il ajouté. Il a affirmé que ce projet permettra, à terme, au ministère de la Culture "d'avoir, par exemple, une cartographie nationale de l'ensemble des sites à valeur culturelle du pays et faire le suivi et un feedback efficace des visiteurs". Un autre projet de portée nationale concerne, quant à lui, le développement d'outils informatiques permettant la gestion intelligente dans le domaine de la sécurité chimique, de la pollution et du contrôle de l'eau. "La présentation de ce projet, qui est également "fin prêt", est prévu dans deux semaines", a-t-il précisé. L'ANPT prévoit aussi de lancer avant la fin de l'année d'autres projets portant notamment sur l'e-parking et l'éclairage intelligent. Il a expliqué que les grandes villes d'Algérie, dont la capitale, sont embouteillées. Alger, par exemple, suffoque et les places de stationnement

sont rares, a-t-il relevé, ajoutant que face à ce constat, l'ANPT propose des solutions innovantes de gestion électronique des parkings ainsi que la gestion de l'éclairage public. M. Bensaoula a affirmé que ces projets entrent dans le cadre de la stratégie du secteur relative à la mise en place de l'infrastructure minimale pour favoriser le déploiement de solutions de ville intelligente. Il a rappelé que l'ANPT, qui est une institution publique, a pour rôle la promotion de l'esprit d'entrepreneuriat technologique visant à compléter, assister et veiller à la réussite de toute initiative qui serve l'économie nationale et sa diversification. "Nous essayons d'orienter les jeunes vers des projets à haute valeur ajoutée et à portée stratégique, avec un intérêt particulier réservé aux domaines liés à l'Intelligence artificielle et l'IoT (internet des objets connectés)", a-t-il dit, ajoutant que "les idées développées au sein des incubateurs de l'ANPT sont des idées bien algériennes, de la conception à la mise en œuvre". Depuis le début des activités en 2012, les incubateurs de l'ANPT ont accompagné plus de 350 projets innovants. Durant l'année dernière, plus de 20 startups sont sorties de l'incubateur de Sidi Abdallah et 25 sont en phase d'incubation.

Tizi-Ouzou

Le Moudjahid Amar Akli Driss n'est plus

Le Moudjahid Amar Akli Driss, l'un des adjoints de Krim Belkacem à la tête de l'Armée de libération nationale (ALN) en Kabylie, est décédé mercredi au village d'Aït Hessane, dans la commune de Hasnaoua (Tizi Ouzou), à l'âge de 92 ans, apprend-on auprès de membres de sa famille. Le défunt, qui a adhéré au parti du peuple algé-

rien (PPA) en 1943, a connu les geôles du colonialisme pour avoir été incarcéré à plusieurs reprises, notamment le 29 mars 1954, à la veille du déclenchement de la Guerre de libération nationale. Amar Akli a été un responsable politique au sein du PPA en Kabylie. Grâce à son engagement pour la cause nationale, il a été derrière l'adhésion des meilleurs

militants nationalistes issus de sa localité à l'Organisation spéciale (OS) dès sa création. Né le 21 octobre 1927, le défunt a voué sa vie à la préparation de la lutte armée dans sa région. Il gravit plusieurs échelons de la responsabilité pour seconder le premier chef de la Wilaya III historique dans plusieurs missions. Il fut dépêché à Alger pour soutenir

Abane Ramdane dans ses missions, pendant une courte durée (de mars à juillet 1955), avant de regagner les maquis de l'ALN à Boufarik, ensuite Bouarfa et d'être rappelé par Krim Belkacem en wilaya III. Le défunt a publié ses mémoires intitulés "Vie et mémoires d'un militant" en 2017.



HORAIRE S des prières

	FAJR	DOHR	ASR	MAGHREB	ISHA
Tizi-Ouzou	05:27	12:29	15:38	18:08	19:27
Bouira	05:27	12:30	15:39	18:10	19:27
Béjaïa	05:23	12:25	15:34	18:02	19:23

BOGHNI Extension du réseau électrique

Projets en attente de dégel

La commune de Boghni enregistre des insuffisances en matière de raccordement au réseau électrique, notamment à la périphérie du chef-lieu et dans les villages.



De ce fait, des centaines de foyers ne sont pas alimentés en électricité, en dépit des demandes adressées par l'APC au service concerné pour une éventuelle prise en charge du reste à réaliser des réseaux électriques. Même les projets accordés pour répondre aux besoins de la commune dans le cadre du programme complémentaire sont gelés, causant le prolongement des délais d'attente de dizaines de familles. Par ailleurs, il faut savoir que le quartier Alma, situé à proxi-

mité du stade communal, et les zones d'extension urbaine d'Ichouache et Azaghar-Ouest figurent parmi les périmètres délimités pour bénéficier de nouveaux postes et réseaux d'alimentation, lesquels n'ont toujours pas été concrétisés. Dans les villages, la situation est pareille à Aït Mendes et Aït Kouffi, où des centaines d'habitations, selon le recensement

fait par l'APC, demeurent sans raccordements, en l'absence de projets d'extension des réseaux et à cause de l'arrêt quasi total des investissements de l'Etat dans la région. Quant à la commune et la wilaya, elles ne peuvent pas prendre en charge de tels projets, car leurs coûts dépassent largement leurs capacités de financement. Ainsi, en attendant le dégel

des programmes de l'Etat, les citoyens vivent un véritable calvaire et ne cessent de réclamer une solution pour y mettre fin, d'autant plus qu'ils sont contraints de s'alimenter à des centaines de mètres à partir des habitations limitrophes avec le lot de désagréments causés dont les chutes de tension.

M Haddadi

Aït Amrane

Projet d'assainissement pour les villages Amridj et Boukerai

L'assainissement fait grandement défaut dans la commune rurale d'Aït Amrane au sud-est de Boumerdès. Plusieurs villages ne sont toujours pas raccordés au réseau, alors que la direction de l'hydraulique a lancé un programme important qui devait toucher près de 167 villages à l'échelle de wilaya. Les habitants des villages Boukerai et Amridj se plaignent de l'absence du réseau d'évacuation des eaux usées dans leurs localités. Ces dernières années, ces deux villages ont connu un boom démographique et de nombreuses nouvelles maisons ont été construites grâce au aides de l'Etat à l'habitat rural. Un développement qui n'a pas été suivi de mise en œuvre d'infrastructures d'accompagnement pour permettre de meilleures conditions de vie aux villageois.

Ces derniers continuent de recourir aux fosses septiques qu'ils creusent à proximité de leurs habitations. Le pire est à craindre. Du côté de l'APC, un élu nous fait savoir que des décisions d'inscription de projets au titre des PCD ont été adressées aux services concernés, notamment à la trésorerie, pour leur prise en charge. Il s'agit du projet de raccordement du village Boukerai au réseau d'assainissement sur 800 mètres et un autre de 650 mètres au village Amridj.

Z. Y.

Chabet El Aneur

Des citoyens de Tizi N'Lvir protestent

Les habitants du quartier Tizi N'Lvir ont organisé un sit-in de protestation, avant-hier, devant le siège de l'APC de Chabet El Aneur, contre ce qu'ils qualifient «d'immobilisme des élus». Ils ont de ce fait dénoncé le retard mis dans le lancement des travaux de réalisation d'un transformateur électrique dont le choix de terrain avait été, selon eux, établi depuis plus d'un an. «Le maire doit faire quelque chose pour

libérer le terrain devant abriter le projet, lequel a été squatté par un citoyen de la région, car les élus n'ont pas fait grand-chose». Les citoyens mécontents réclament également l'entame des travaux d'aménagement urbain de leur quartier inscrit depuis plusieurs années et qui n'a pas encore vu le jour. Il est à signaler que cette opération a été inscrite dans le cadre du programme complémentaire PSD 2014. En

effet, les rues et quartiers de Tizi N'Lvir sont dégradés et les affaissements de terrain menacent d'ores et déjà plusieurs habitations et routes principales, notamment celle menant vers Aït Ibrahim. A l'heure où nous mettons sous presse, les manifestants étaient toujours sur place et maintenaient la pression sur les responsables de l'APC. Il convient de rappeler que la semaine écoulée, le siège de la mairie a été fermé

durant quatre jours par des villageois de Matoussa, qui demandaient l'amélioration de leurs conditions de vie et le raccordement de leur localité au réseaux de gaz naturel, d'eau, d'assainissement, en plus de la réalisation de deux classes à l'école Ahmed Bechar.

Z.Youcef



SIDI AYAD

L'eau potable strictement rationnée

M'KIRA

Les comités de villages s'organisent

BOUIRA

Une commission ministérielle enquête

Sidi Ayad

L'eau potable strictement rationnée

L'alimentation en eau potable est sévèrement rationnée dans la commune de Sidi Ayad, a-t-on fait savoir. «L'eau n'est distribuée qu'à raison d'un jour sur deux durant une plage horaire de deux heures en moyenne», a confié Mohand Cherif Boukerouis, le premier magistrat de la commune. «Nous disposons d'un seul et unique forage fonctionnel avec un débit de 20 l/s. Le volume de la ressource mobilisée est insuffisant pour alimenter correctement toute la population», a-t-il fait savoir. D'autre part, un autre forage situé, comme le premier, sur le lit majeur de la Soummam, est depuis quelques temps hors d'usage. «Cet ouvrage hydraulique a fait l'objet d'un acte de vandalisme, après avoir subi un engorgement. Nous avons établi une fiche technique pour 16 millions de da, comme coût de sa réparation. Le dossier est transmis à qui de droit et nous attendons son financement», a informé l'édile communal. En ce qui concerne les quelques citoyens de la commune avec lesquels on s'est entretenus, ils font unanimement état d'une pénurie d'eau, tout en signalant des inégalités de distribution dans certains secteurs. «La distribution de l'eau potable et en-deçà de nos attentes et n'arrive pas à étancher notre soif», affirme un villageois d'Iftissen. «On ne peut reprocher aux services de la municipalité de pêcher par manque d'égalité, en dépit des disparités constatées. C'est le phénomène de gravitation qui veut que les habitations situées en contre bas du réseau de distribution soient plus gâtées que celles nichées sur les crêtes», témoigne un citoyen de Hammam Sidi Ayad. Pour parer à cette situation, informe-t-on, la population a recours à l'eau des puits. «Nous avons la chance de disposer de puits individuels pour combler ce déficit. Quant à ceux qui n'en disposent pas, ils s'approvisionnent gracieusement chez les voisins», rapporte un autre villageois. Nacer M.

Fermé depuis samedi dernier

Le tunnel d'Aokas rouvert à la circulation

Le tunnel d'Aokas a été rouvert, avant-hier, à la circulation automobile, à la faveur de l'achèvement des travaux de réparation et de confortement de cet ouvrage, suite à l'éboulement rocheux qui s'y était produit samedi dernier.



Pour rappel, ce tunnel, sis à 18 km à l'Est de la ville de Béjaïa, a été fermé par la Direction des travaux publics (DTP), qui a confié les travaux de sa réparation à l'entreprise turque OZGÜN, en charge actuellement de réaliser le projet d'aménagement de l'ancienne route des gorges de Kherrata. A noter que la fermeture de cet ouvrage d'art a provoqué des bouchons quotidiens sur plusieurs kilomètres. Et pour cause. Cet axe routier reliant la ville de Béjaïa à Sétif draine quoti-

diennement un trafic qui atteint 40 000 véhicules. Toutefois, le calvaire des usagers de cette route a pris fin hier. Entre-temps, la circulation automobile a été déviée vers l'autre tunnel contigu, construit en 2014, et menant vers la ville de Béjaïa. Par ailleurs, selon les explications de la DTP, cet incident a été causé par l'éboulement d'un grand rocher d'une falaise mitoyenne à ce tunnel dont le roulement a précipité une chute de pierres sur son entrée. Pour rappel, une commission du ministère des Travaux publics a été dépêchée sur place, au

lendemain de cet effondrement rocheux qui n'a heureusement fait aucune victime. «Deux experts étaient présents. Certes, nous avons pris des mesures urgentes pour éviter tout accident mais le but de la venue de cette commission est de trouver une solution globale à cette zone», a expliqué le directeur des travaux publics de Béjaïa, tout en soulignant que la cause principale des éboulements qui surviennent au niveau de ce tunnel est liée aux infiltrations d'eau. Celles-ci entraînent avec le temps, le décrochage des rochers.

Il convient de rappeler qu'en février 2015, six personnes ont été tuées suite à l'effondrement d'un pan entier de la montagne sur la RN 09, à quelques mètres du tunnel d'Aokas. Suite à cette catastrophe, des travaux hélicoportés pour conforter la falaise avaient été engagés par les autorités. Des filets métalliques servant d'écrans pare-pierres ont alors été posés sur la façade de cette falaise sur quatre étages, soit une hauteur de près de 200 m.

B. S.

Projets de raccordement au réseau de gaz naturel

Les branchements en cours à Souk Oufella...

Le branchement des foyers au réseau de gaz naturel est en cours de réalisation dans la commune de Souk Oufella, a confié un membre de l'exécutif de cette municipalité. «La conduite de transport de ce combustible est mise en place. Quant au réseau de distribution, il est achevé. A présent, nous en sommes aux branchements. Une opération qui suit son cours, même si le rythme de progression des travaux n'est pas rapide», a déclaré un responsable de l'APC, révélant qu'une mise en service partiel du gaz pourrait intervenir avant l'hiver. «Le

lâcher du gaz se fera quartier après quartier, au fur et à mesure de l'achèvement des branchements», a-t-il encore fait savoir, en précisant que cette opération est menée à son terme dans de nombreux secteurs.

Le responsable de l'APC se félicite également des perspectives que ce projet offrira aux citoyens, en termes de confort et d'amélioration de leurs conditions de vie. «Comme tout projet structurant, le gaz de ville est un puissant facteur de fixation de la population. Il donnera, sans nul doute, un coup d'arrêt à l'exode

rural», souligne-t-il. Rencontrés à hauteur du village Takariets, sur la route nationale n°26, des citoyens de Souk Oufella se disent impatients de voir enfin leurs foyers raccordés au réseau de gaz naturel. «En raison de l'enclavement et de l'éloignement de notre village, l'approvisionnement en gaz butane est un véritable supplice. L'arrivée prochaine du gaz naturel sonne comme une délivrance», se félicite un citoyen du village Awrir, situé en surplomb du chef-lieu communal.

N. M.

... Et bientôt la relance du chantier à Ighil Ali

L'alimentation en gaz naturel du chef-lieu de la commune d'Ighil Ali a connu des péripéties les moins que l'on puisse dire rocambolesques, à cause de l'arrêt des travaux de pose et d'installation des conduites. En effet, le projet a été lancé en 2014 pour connaître une série d'arrêts et de reprises dus essentiellement au départ des entreprises réalisatrices qui se plaignaient de ne pas être payées. «Cela fait cinq longues années depuis que le projet de l'installa-

tion du réseau de gaz de ville au chef-lieu d'Ighil Ali et sa périphérie a été lancé, sans pour autant qu'il soit livré», regrette un habitant d'Ighil Ali. Certes, ce projet qui concerne 4 000 foyers a tardé mais tout porte à croire que cette fois-ci, il connaîtra un dénouement heureux, puisque la reprise des travaux, au niveau du chef-lieu et sa périphérie, vont reprendre incessamment, selon une source de l'APC. A signaler que les quartiers du chef-lieu Ath Ali, Ath El Djoudi,

Ath Djemâa, Ath Moussa et Ath Yahia sont concernés, après le branchement du quartier populaire Tazayart, il y a des mois de cela. Concernant les foyers omis par l'opération de branchements dans les lots 2 et 3 des localités Ath Saci et Takorabt, ils seront pris en charge par la même entreprise réalisatrice, indique-t-on de même source. Cela concerne Ighil Ali, la capitale des Ath Abbas. S'agissant du reste des villages de cette commune haut-perchée, ils seront raccordés

ultérieurement au réseau de gaz de ville, poursuit-on. Ainsi, les villages Mouka, Zina et Azrou seront branchés à partir du gazoduc acheminé depuis la localité de Tigrine dans la commune de Boudjellil. En ce qui concerne Tazla, Tabouânant, El Kelaâ, Belayel, Tiniri et Ath Seradj, ils seront raccordés à partir de la commune de Tizi Lakhmis située dans la wilaya de Bordj Bou Arréridj.

Syphax Y.

TIGZIRT - BOUZEGUÈNE Une première expérience villageoise

Une belle initiative vient d'être prise par le comité du village Tifra, dans la commune littorale de Tigzirt, et celui de Sahel, dans la daïra de Bouzeguène.

Jumelage entre Tifra et Sahel

Les deux localités se sont jumelées dans le cadre de l'échange d'expérience, notamment dans la gestion des affaires courantes des villages. Aussitôt la décision prise et validée par les deux comités, des actions conjointes ont été lancées pour marquer le début d'un travail de collaboration et de coopération. Pour une nouveauté, c'en est vraiment une ! Ce sont là les deux premières localités villageoises jumelles en Algérie. Pour leur première activité inaugurant ce partenariat, les membres du comité de village Tifra ont initié un voyage organisé vers Sahel. Une soixantaine de femmes d'Azra de Tifra y ont pris part, pour découvrir ce patelin et la daïra de Bouzeguène. Pour les besoins du déplacement, le comité de village Tifra a réquisitionné deux fourgons et la mairie de Tigzirt a mis à leur disposition un bus. Les visiteurs ont donc pu découvrir ce merveilleux village organisateur de la Fête de la figue de Barbarie et, récemment, du Festival raconte-arts. De l'avis de tous, ce jumelage va permettre aux deux localités de s'enrichir mutuellement dans plusieurs domaines. L'échange d'expérience va insuffler une nouvelle dynamique



d'entraide et de collaboration au niveau des patelins. À Sahel, les initiatives d'intérêt général sont multiples. Avec leur participation honorable au concours Rabah Aïssat du village le plus propre, le cadre de vie dans cette bourgade s'est nettement amélioré. En plus du réaménagement et de l'embellissement de leur village, les habitants de Sahel organisent chaque année la Fête de la

figue de Barbarie. C'est dire que ces villageois ont de choses à montrer sur plusieurs plans. Leur savoir-faire en matière d'organisation ne peut qu'être renforcé avec leurs amis de Tifra. L'expérience de ce village, fondé dans le 14e siècle, selon les vestiges historiques encore témoins de son histoire, est grande dans le traitement des déchets et la

prise en charge des affaires courantes du village. Tifra est passé au tri des déchets ménagers, une expérience qui reste à propager à travers toute la wilaya. Les habitants de Tifra se prennent également en charge pour améliorer l'alimentation en eau potable. Récemment, ils ont inauguré un deuxième forage dans une ambiance de fête indescriptible.

Akli N.

M'Kira

Les comités de villages s'organisent

Devant les carences multiples sur lesquelles bute le développement local, les habitants de M'Kira ont décidé de s'organiser en structure qui se veut un groupe de pression. Pour sortir cette municipalité rurale de sa torpeur, les villageois se concertent quotidiennement pour la création d'une coordination de comités de villages. «Nous vivons tous dans la même situation. Notre commune est laissée à l'abandon. Nous avons tenu une réunion avec un représentant de l'APW, le représentant de la direction des ressources en eau et d'autres responsables, au niveau de la bibliothèque communale le 22 juillet dernier, lors de laquelle l'on a largement discuté du problème d'eau potable. De nombreuses décisions ont été arrêtées pour améliorer un tant soit peu l'alimentation en eau dans notre commune. Mais, à ce jour, aucune n'a été exécutée. Nous n'avons reçu en retour que de fausses promesses», regrette un membre du comité du village Bouhadj. Ainsi

donc, tous les représentants des villages se réunissent chaque jour pour tracer une feuille de route collective à suivre. Non seulement, la coordination en vue va exposer les problèmes des villageois aux autorités de la wilaya, mais elle envisage, d'ores et déjà, de mener des actions de protestation. Pour en savoir plus sur ce problème d'eau potable, nous avons rencontré un adjoint maire. «C'est vrai, nous avons un P.V signé par toutes les parties présentes à la réunion de juillet. Mais, rien n'est fait pour le moment pour prendre en charge cette doléance. Il faudra attendre deux mois pour avoir quelques gouttes d'eau... Nous sommes solidaires avec notre population», dira-t-il, exhibant le P.V en question. Ce vice-président à l'APC explique que «la quantité pompée vers M'Kira n'arrive pas en totalité parce qu'il y a d'énormes fuites». «Une partie est prise par Tizi-Gheniff qui nous considère toujours comme une partie de cette commune. Deux opérations de ren-

forcement de l'alimentation ont été accordées à notre localité. La première concerne la pose d'une conduite principale pour une enveloppe de 19 milliards de centimes, et la 2e a trait à la pose des compteurs et de réseaux de distribution d'une valeur de plus de 25 milliards de centimes. La première opération a été confiée à une entreprise qui n'a pas encore lancé les travaux. Pour l'ADE, nous lui avons loué un local et budgétisé l'opération. Cet organisme est toujours au stade de recensement des compteurs. C'est du bricolage », ajoute-t-il. Par ailleurs, les habitants du chef-lieu (Tighilt Bougueni) interpellent les responsables concernés au sujet de l'affaissement du centre-ville, qui risque de s'aggraver, «d'autant plus que l'on est aux portes de l'hiver», s'inquiète-on. «Depuis janvier dernier, on attend sa réparation, en vain», dira un commerçant.

Amar Ouramdane

Aïn El Hammam

Les apiculteurs exposent leurs difficultés

Près de quatre-vingts personnes ont assisté à la journée d'information sur l'apiculture, organisée avant-hier matin, au centre culturel Matoub Lounès d'Aïn El Hammam, conjointement par les subdivisions agricoles d'Iferhounène et d'Aïn El Hammam. La chambre de l'agriculture de la wilaya (CAW) ainsi que le conseil de la wilaya interprofessionnel des filières agricoles (CWIF) étaient également parties prenantes de cette rencontre. Selon Mustapha Berkache, responsable de la subdivision agricole d'Iferhounène, «l'objectif de ce rendez-vous porte sur la vulgarisation de l'apiculture qui accuse, ces dernières années, un net

recul dans la production de miel. Nous essaierons d'en cerner les causes, d'écouter les apiculteurs et, éventuellement, de proposer des solutions». Son collègue d'Aïn El Hammam, Ahmed Ali Cherif, abondera dans le même sens : «Une fois le diagnostic établi, nous essaierons d'inciter les apiculteurs à respecter le calendrier annuel des travaux apicoles pour tenter de sauver ce qui peut l'être et améliorer la production autant que possible». Les spécialistes présents relèvent certaines défaillances sur lesquelles s'étalera, à son tour, le formateur Zemih Hennachi, un apiculteur qui cumule près de trente ans d'expérience. En

sa qualité d'ingénieur agronome, doublée d'un savoir-faire en apiculture reconnu à l'échelle nationale, il tentera de cerner les causes de la diminution de la production. Il fera un constat quant à cette situation, tirant, à l'occasion, la sonnette d'alarme. «Notre région, qui est le poumon de l'apiculture en Algérie, possède beaucoup d'abeilles mais, paradoxalement, peu de miel. Les moyens et les techniques existent et sont de loin meilleurs qu'avant», dira-t-il. L'orateur rappellera, par la suite, les étapes importantes pour la conduite d'un rucher et la préparation de l'hivernage des abeilles, qui doit commencer en cette période. Il

parlera également du triangle de production «abeille - environnement - apiculteur». Rappelons que dans le cadre du développement de l'apiculture, dans la wilaya de Tizi Ouzou, une centaine de ruches par commune avaient été distribuées durant la campagne 2018/2019, dans le cadre du fonds national du développement rural (FNDR). Les apiculteurs, qui ont bénéficié de modules de cinq ruches chacun, jugent les quotas insuffisants, espérant en obtenir cinq autres afin d'étoffer leurs ruchers.

A. O. T.

Mizrana

Tibcharine sort de sa léthargie

Ensermé entre la forêt Mizrana et la mer Méditerranée, le village Tibcharine connaît une animation socioculturelle sans précédent. Insufflée par une jeunesse active et instruite, une dynamique citoyenne mobilise activement les habitants en vue de donner à l'agglomération une organisation et un mouvement de plus en plus importants.

Ainsi, à la faveur de la création de l'association La Jeunesse de Tibcharine, plusieurs actions ont été mises en œuvre et dont les résultats se font d'ores et déjà sentir. C'est le cas du débroussaillage du cimetière, des cours du soir pour personnes âgées, du nettoyage des espaces communs et d'autres animations culturelles célébrant des personnalités illustres du village. Dans cet esprit d'initiative, les membres de l'association comptent aller encore plus loin dans les actions de solidarité et d'intérêt général. Comme défis futurs, il est envisagé, entre autres, d'aider les familles démunies, mais surtout de revivifier le rite des actions collectives qu'imposent les traditions séculaires. Ces exploits sont d'autant plus méritoires que les moyens dont dispose la jeune association sont très limités. A cet effet d'ailleurs, une demande d'aide a été formulée aux autorités locales.

Rachid Sadoun.

Yatafen

Une caravane médicale à Aït Saâda

L'association humanitaire «Tafat événement» de Tizi-Ouzou organise une campagne médicale à l'école primaire d'Aït Saâda, le 25 octobre prochain. Il s'agit d'une caravane initiée au profit de ce village, situé à 7 km du chef-lieu Souk El Had, en collaboration avec d'autres associations locales, dont «Tafat», une association féminine, et «Tagmats» qui active dans le domaine culturel. Ainsi donc, vendredi prochain, jour de repos, l'occasion est donnée à tous les citoyens de la commune pour se faire ausculter et dépister bénévolement. Cette action de santé publique sera également mise à profit par l'association organisatrice pour collecter des poches de sang. Les associations prenant part à l'organisation de cet événement important lancent un appel aux corps médical et paramédical de la commune, pour se mobiliser afin de réussir cette campagne de dépistage et de sensibilisation. Il est également demandé aux patients désirant se faire consulter de se munir de leur dossier médical pour ceux qui en disposent.

M. A. B.

RAFFOUR

Dépistage du cancer et maladies chroniques

400 personnes consultées au 1er jour

Une campagne de dépistage des cancers du sein et du col de l'utérus ainsi que de maladies chroniques est en cours depuis lundi dernier, au niveau d'Akham Laâch, à Raffour, dans la commune de M'Chedallah. Cette importante action de santé publique, qui s'étalera sur plusieurs jours, est organisée par l'EPSP Ahnif en collaboration avec l'EPH et l'APC de M'Chedallah ainsi qu'avec les notables de Raffour. Lors du premier jour, vers 15h, pas moins de 200 hommes s'étaient déjà fait consulter au niveau de la première salle du rez-de-chaussée, en vue du dépistage de maladies chroniques, telles que le diabète et l'hypertension. Dans la salle supérieure où sont reçues les femmes, 200 patientes également avaient été auscultées pour le dépistage du cancer du sein et du col de l'utérus. Pour mener à bien cette campagne, un staff médical composé de 30 médecins généralistes, sages-femmes et paramédicaux, a été mobilisé. Nous apprenons d'un médecin organisateur qu'une campagne d'information et de sensibilisation avait été menée par une équipe médicale de l'EPSP d'Ahnif le 12 octobre dernier. Une action appuyée par la distribution de dépliants et les affichages à travers la ville de Raffour, l'une des plus importantes agglomérations de la daïra de M'Chedallah, qui abrite 12 000 habitants. Le même médecin dira que la campagne de dépistage en cours sera maintenue jusqu'à la fin du mois d'octobre. Les dernières agglomérations ciblées sont Semmache et la Crête Rouge, dans la commune d'El-Adjiba, incluses dans la circonscription administrative de l'EPSP d'Ahnif. Les médecins bénévoles se déplaceront vers ces localités entre le 23 et le 24 de ce mois. Pour rappel, le ministère de la Santé a initié cette semaine une campagne nationale du dépistage des cancers du sein et col de l'utérus, dans le cadre de la prévention de ces maladies qui prennent de plus en plus d'ampleur ces dernières années.

Oulaid Soualah

CHORFA Cours d'écoles délabrées

Les structures de l'éducation au niveau de la commune de Chorfa, à l'Est du chef-lieu de Bouira, accusent certaines insuffisances, notamment en matière d'aménagement.

Selon le maire de Chorfa, Daï Chemlal, qui s'exprimait la semaine dernière à l'occasion d'un conseil de wilaya, au moins trois établissements scolaires, soit deux écoles primaires et un lycée, présentent des carences en aménagement. Citant le cas du lycée Alliane Hamimi, l'édile communal indiquera que la cour de cet établissement est dans un état «déplorable». «La cour du lycée de Chorfa nécessite une opération de réaménagement. Actuellement, elle est dans un état déplorable et cette situation se répercute négativement sur la scolarisation des lycéens, parmi lesquels des dizaines d'internes», a noté le maire. Ce dernier a parlé «des efforts fournis par les services de sa commune ces deux dernières années pour réhabiliter le lycée et améliorer les conditions de scolarisation des élèves». «Cet établissement, a-t-il souligné, était

Le message alerte du maire !



en proie à beaucoup de dégradations». Il est utile de préciser que la gestion de ce lycée, comme d'ailleurs tous les établissements du secondaire et du moyen, dépend directement de la direction de l'éducation. Cela dit, et devant l'état dégradé de la structure, la commune de Chorfa s'est dite contrainte de mettre la main à la poche, pour la prise en charge de certaines insuffisances criantes. Toujours selon le maire de Chorfa, il existe aussi deux écoles

primaires dont les cours sont en piteux état. Il s'agit des établissements sis à Choukrane et Toghza, à l'Est du chef-lieu communal. «Ces déficits, relève-t-il encore, ne sont pas sans conséquences sur la scolarisation des enfants». Ces derniers ne sont pas à l'abri de chutes. Des chutes qui peuvent s'avérer fatales surtout si l'on sait que ces cours sont des terrains vagues non nivelés et jonchés de divers obstacles. Concernant l'école de Choukrane, l'association

des parents d'élèves n'a pas cessé d'alerter les pouvoirs publics sur l'état de la cour et de l'établissement, de manière générale. L'établissement, vieux de plus de trois décennies, est toujours en proie à la vétusté. Devant cette situation et les moyens limités de la commune, le maire de Chorfa souhaite un soutien financier pour la prise en charge des opérations de réhabilitation des cours en question.

Djamel M.

AÏN BESSEM Ferme-pilote Ali Haïchour

Les habitants réclament des ralentisseurs sur la RN18

Dans une requête adressée au chef de daïra d'Aïn Bessem et dont nous détenons une copie, les habitants de la ferme-pilote Ali Haïchour sollicitent l'intervention des autorités locales pour l'installation de ralentisseurs sur la RN18, à hauteur de la localité, «pour éloigner le danger qui guette au quotidien les écoliers». Selon ces habitants, ce sont des dizaines d'élèves qui sont exposés au risque d'accidents lorsqu'ils traversent ce tronçon de route pour se rendre à l'école. «Nous demandons l'installation de dos-d'âne sur la RN18, que nos enfants traversent au quotidien pour rejoindre les bancs de l'école qui se trouve de l'autre côté de la route nationale», soulignent les résidents dans leur requête.

Et d'ajouter : «A l'heure actuelle, les écoliers sont exposés au danger d'accidents sur ce tronçon de route qui connaît un intense trafic». Les mêmes citoyens estiment que la pose de ralentisseurs sur la RN18 «devient une absolue nécessité car elle éloignerait tout danger sur la vie des écoliers». Pour appuyer leur demande, les habitants de la ferme rappellent les scénarios dramatiques qui s'étaient produits par le passé sur cette route, qui a été le théâtre d'accidents ayant endeuillé des familles de la ferme-pilote. C'est pour éviter que ce genre de drame ne se reproduise que les habitants pressent les autorités locales pour intervenir rapidement et prendre les mesures qui s'imposent. Comme le précisent les signataires de la missi-

ve, la RN18, reliant la wilaya Bouira à Aïn Bessem, connaît ces dernières années un intense trafic automobile, notamment de poids lourds. La route est aussi connue pour ses accidents meurtriers et ses bouchons interminables. A hauteur de toutes les localités qu'elle traverse, notamment Saïd Abid, Aïn Laloui et Aïn Lahdjar, aucune passerelle n'a été installée pour faciliter le passage des piétons habitant de part et d'autre de la route. Rappelons, enfin, qu'un projet de son dédoublement avait été évoqué avec insistance, il y a quelques années, par les autorités de wilaya. Mais à ce jour, il n'en est rien.

D. M.

BOUIRA Elle a inspecté diverses opérations accordées dans le cadre du FCCL

Une commission ministérielle enquête

Une commission d'inspection relevant du ministère de l'Intérieur et des collectivités locales s'est rendue, cette semaine, dans de nombreuses communes de la wilaya de Bouira, pour s'enquérir du degré d'exécution des programmes de développement accordés par l'État dans le cadre du fonds commun des collectivités locales (FCCL), apprend-on auprès de la cellule de communication de la wilaya. Selon la même source, il y avait au menu de cette visite des projets accordés au secteur de l'éducation, auquel le ministère de

l'Intérieur a accordé une attention toute particulière. Il faut signaler que le secteur de l'éducation s'est vu accorder cette année d'importantes dotations budgétaires dans le cadre du FCCL, destinées à la réhabilitation des structures éducatives qui accusent des insuffisances en matière d'étanchéité, d'aménagements des cours et clôtures, la prise en charge des insuffisances liées au ramassage scolaire, les cantines scolaires et le chauffage. La commission a eu à visiter également certaines structures culturelles implantées dans plusieurs com-

munes de la wilaya, pour s'enquérir de leur état et la façon dont elles sont gérées. La même commission a par ailleurs passé en revue le programme des équipements accordés à la wilaya et qui concernent le renouvellement des parcs roulants des communes, lesquels, pour rappel, ont vu leur renforcement avec de nouveaux moyens destinés notamment au ramassage scolaire. À ce propos, la wilaya s'est vue accorder cette année 81 bus destinés au ramassage scolaire qui ont été distribués au profit des différentes communes. Toujours sur le plan des

équipements, nous apprenons qu'une nouvelle dotation budgétaire a été accordée à la wilaya par le ministère de l'Intérieur, pour le renforcement des moyens de collecte des déchets ménagers. Il est utile de souligner que, aussi bien en matière de transport scolaire que de la collecte des déchets ménagers, beaucoup de communes de la wilaya de Bouira souffrent d'un important déficit. Le nouveau programme décidé par le ministère de l'Intérieur réduira, à coup sûr, ce déficit.

D. M.

TIZI OUZOU Clôture du colloque international sur la chanson kabyle et berbère

Les participants au Colloque international, qui s'est achevé avant-hier au niveau de l'auditorium de l'université **Mouloud Mammeri** de Tizi Ouzou, ont amorcé une nouvelle connaissance de la chanson kabyle et berbère.

Plaidoyer pour une approche scientifique

Réparti en séances plénières et ateliers, où plusieurs enseignants et chercheurs ont débattu de la problématique relative à la quête identitaire et revendicative permanente de la chanson amazighe en général, ce rendez-vous s'est clôturé par l'annonce de plusieurs recommandations, entre autres : «Faire de la chanson kabyle et berbère une entreprise et un projet scientifique dans lesquels les chercheurs nationaux et internationaux seront intégrés pour faire avancer ce genre littéraire dans la culture et la réflexion scientifique». En ce qui concerne les communications présentées au deuxième jour de ce colloque, on notera l'intervention du Dr Allaoua Rabehi sur la poésie féminine, intitulée «Y a-t-il des caractères spécifiques à la poésie dite féminine en Kabylie». En débattant des productions «féminines», l'universitaire s'est intéressé aux problèmes relatifs à l'attribution des œuvres, en examinant à travers un échantillon, les thématiques, les aspects linguistiques et stylistiques de ces poésies. «Même si des documents anciens ne mentionnent que quatre femmes, dont trois poétesses, on ne trouve que le nom de Yemma Xlija Tukriif, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres poétesses d'expression kabyle. Au contraire, à voir le nombre de poétesses dont font état les diverses recherches récentes effectuées dans les départements universitaires, à voir la pléthore de poétesses-chanteuses contemporaines... on est tentés d'émettre l'hypothèse du défaut de l'égalité des chances tout au long de l'histoire des sociétés», fait-il remarquer. En évoquant quelques



caractéristiques de cette poésie, notamment les thématiques, la versification, la langue, le niveau morphosyntaxique et le niveau lexico-sémantique, l'orateur confirme que «la veine de la poésie orale féminine existe bel et bien». Les différents recueils le démontrent, ainsi que le veut la réception, qui l'attribue volontiers à des poétesses célèbres ou non. Cette poésie, orale, ancienne ou contemporaine, publique ou privée, édifiante ou lyrique est l'œuvre de l'homme comme de la femme. «Car, comme le souligne Tassadit Yacine, la femme est associée non seulement au travail matériel physique mais aussi à la production culturelle». Et de conclure : «Au vu des exemples et contre-exemples ici examinés, les poésies dites féminines sont d'une grande diversité sur tous les plans (thématiques, prosodique, linguistique) ; il ne resterait alors, en l'état actuel de nos connaissances, qu'à croire sur parole les acteurs eux-mêmes ou, à défaut, les "transmetteurs" et la réception de manière plus générale».

La chanson amazighe dans la littérature maghrébine d'expression française

Pour sa part, le Marocain Dr Zahir Mohamed situe sa communication intitulée «La chanson amazighe dans la littérature maghrébine d'expression française» à la lisère du littéraire et du musical, en essayant d'appréhender la représentation et l'insertion de la chanson amazighe dans les textes de certains écrivains maghrébins d'expression française, comme Mammeri, Chraïbi, Kair-Eddine, Djaout etc. «La chanson amazighe, de par son rayonnement, son potentiel mobilisateur, incitateur, catalyseur, instigateur et exhortateur, eu égard à sa dimension testimoniale et documentaire en tant que réceptacle qui recueille la mémoire collective et l'expérience historique des peuples maghrébins, structure profondément notre être culturel. Elle signifie les conditions matérielles d'existence des masses populaires, leurs aspirations profondes et charrie leurs croyances religieuses et mythologiques, leurs coutumes, leurs us et tout ce qui constitue le fondement de leur conscience collective», faisait-il remarquer. Pour étayer ses propos, l'orateur prend comme exemple le roman «L'Opium et le bâton» de Mouloud Mammeri. «Dans l'univers fictionnel du roman "L'Opium et le Bâton" de

Mammeri, marqué par la violence de la répression coloniale, la musique amazighe renvoie à un ancrage terrien, viscéral et organique avec la terre nourricière. Ainsi, quand le héros Bachir a été invité à danser avec sa fiancée, Claude, le narrateur a décrit dans un discours elliptique et allusif sa prédilection pour les musiques à ancrage organique, moins classiques moins structurées, moins cérébrales et plus dionysiaque». Et d'enchaîner à titre comparatif avec son pays : «Ces références pastorales et champêtres, nous allons les retrouver plus loin suite à la retraite paisible de Bachir au Moyen Atlas au Maroc, lieu d'une grande tradition musicale où l'Izli représente un genre très prégnant.

L'inscription intertextuelle de l'Izli dans le texte, assortie d'un champ métaphorique de limpidité, de clarté et de pureté, exprime ce lyrisme de la vie et ruine la dichotomie culture/nature. L'Izli chanté par Itto, et qui revient en leitmotif dans le roman de Mammeri, représente le réceptacle qui recueille et consigne l'expérience historique du peuple, en général, et de la condition féminine, en particulier». En conclusion, le conférencier admet que «le discours identitaire rattaché à la terre natale en exhume la mémoire enfouie. La chanson qui nourrit le texte en exprime les résonances profondes de la sensibilité et lui confère toute sa charge culturelle et émotionnelle. Ce potentiel affectif reste intraduisible et inexprimable dans le langage conceptuel et rationaliste des sciences humaines et sociales, dit les aspects nocturnes, impensés, inconscients, bref dionysien de notre identité. La chanson est le lieu où affleurent les mythes, les rêves et les fantasmes. Le texte littéraire est à même d'actualiser les virtualités sémiologiques latentes dans l'inconscient collectif. Au travers de l'insertion intertextuelle de la chanson amazighe, ces écrivains revendiquent leurs enracinements et leurs originalités géographiques et historiques tout en s'ouvrant sur l'Universel. En fixant cette littérature orale, le texte tente de capter ce que Paul Zumthor (1983) appelle «des vocalités primordiales» et se lance dans la redécouverte d'une intériorité profondément enracinée dans l'«humus culturel nord-africain».

H Moula

Les recommandations du colloque

- Faire de la chanson kabyle et berbère une entreprise et un projet scientifique dans lesquels les chercheurs nationaux et internationaux seront intégrés pour faire avancer cette littérature dans la culture et la réflexion scientifique.
- Valoriser les détenteurs de ce genre par les écrits scientifiques.
- Publier les actes du colloque.
- Mettre en exergue les différentes théories dans l'analyse de la chanson kabyle et berbère.
- Mettre en exergue le recueil de données dans des contextes authentiques de production de la chanson kabyle.
- Mettre en pratique ces démarches dans l'enseignement de la chanson kabyle dans les différents départements de langue et culture amazighes.

BÉJAÏA Musique universelle

L'orchestre symphonique autrichien subjugué

Les amateurs de la musique classique ont été gratifiés, dimanche dernier, d'un concert de haute facture. L'orchestre autrichien «Concilium Musicum Wien» a interprété, devant un public nombreux, un large éventail musical, allant des chants baroques à la musique de danse du XIXe siècle, en passant par de grands classiques. «Concilium Musicum Wien» fait résonner sur les scènes internationales des morceaux injustement oubliés et met en valeur les œuvres rarement jouées, sans pour autant

négliger les créations artistiques et les interprétations contemporaines. Composé de Christoph Angerer (violon et alto), Milan Nikolic (violon), Bernhard Aichner (violoncelle), Robert Pinkl (flûte) et de Damian Posse (contrebasse), cet orchestre a émerveillé le public. Organisé par la direction de la culture, le concert a été rehaussé par la présence de l'ambassadeur d'Autriche en Algérie. Plusieurs artistes et responsables ont aussi tenu à assister. Durant toute la soirée, les musiciens ont donné le meilleur

d'eux-mêmes face à un public exquis. A noter que «Concilium Musicum Wien» a été fondé en 1982 par Paul et Christoph Angerer dans le but d'interpréter de manière authentique des œuvres du 18ème siècle. Le directeur de la culture de Béjaïa, Omar Reghal, a tenu à clôturer cette soirée par la remise d'un tableau de peinture d'un artiste local et des coffrets de CD retraçant la carrière artistique de l'ambassadeur de la chanson algérienne feu Djamel Allam. Un geste qui a énormément fait plaisir aux pré-

sents et aux artistes autrichiens. Pour sa part, l'ambassadeur d'Autriche en Algérie a tenu à vanter le mérite des organisateurs et à les féliciter pour les bonnes conditions ayant entouré le déroulement du spectacle. Par ailleurs, la direction de la culture et l'ambassadeur d'Autriche ont convenu de «monter» un orchestre de musique symphonique composé de musiciens autrichiens et béjaouis. Une excellente nouvelle pour les mélomanes.

Achour Hammouche

ATHLÉTISME 14e Semi-marathon international de la ville de Béjaïa

5 000 participants attendus

La ville de Béjaïa va vibrer, demain, au rythme du traditionnel Semi-marathon international dans sa quatorzième édition.

Une nouvelle édition qui se déroulera en automne pour la première fois, sachant que les éditions passées étaient programmées pour le premier vendredi de chaque mois de mai. Ce rendez-vous tant attendu par les sportifs nationaux et internationaux drainera sûrement beaucoup de participants. Dans ce sens, les organisateurs misent sur pas moins de 5 000 coureurs pour les trois courses programmées, en l'occurrence celle des enfants (3km), la course populaire (7 km) et la course des as (21,097 km). Malgré les obstacles d'ordre financiers, les organisateurs, en collaboration avec les autorités locales et les services concernés, ont réuni toutes les conditions nécessaires pour la bonne réussite de ce grand événement, qui sera l'attraction de milliers de personnes et de toute la population béjaouie. La volonté des



organisateur est de personnaliser le semi-marathon de Béjaïa où chaque coureur à l'arrivée aura une médaille portant le logo du Semi-marathon (SIMB). Quant aux préparatifs de cette édition, ils ont débuté depuis des mois avec les réunions des responsables concernés pour enfin aboutir aux inscriptions sur le site internet ayant débuté au début du mois de septembre et au retrait des dossiers, la semaine passée. D'autre part, on a appris qu'une vingtaine de coureurs étrangers seront au

rendez-vous pour représenter 12 pays dont le Kenya, l'Ethiopie, la France, la Tunisie, le Maroc. Au niveau national, les athlètes représenteront une quarantaine de wilayas et les 52 communes de Béjaïa. Concernant les horaires des courses, le coup de starter sera donné à 7h30 pour ce qui est de la course des enfants (3km), suivie à 8h30 de celle du semi-marathon (21,097km) et de la populaire (7km). Pour rappel, les organisateurs, à leurs têtes Fatah Haddad, ont gardé le même slogan phare du

Semi-marathon, à savoir «Matinée sans voiture». Dans ce sens, ils appellent la population béjaouie à éviter au maximum d'utiliser leurs véhicules surtout sur l'itinéraire de la course. Signalons que pour réussir cet événement mondial, les organisateurs ont affirmé que pas moins de 300 juges seront réquisitionnés demain, une vingtaine d'ambulances équipées et médicalisées réparties sur tout le parcours ainsi qu'une dizaine de médecins, qui prendront place à l'arrivée.

Z. H.

ÉCHECS Open de l'automne à Feraoun Domination des clubs de Béjaïa

Le silence était légion dans les deux salles de jeu réservées au tournoi national Open d'échecs organisé par le club Cheval noir de la commune de Feraoun, vendredi et samedi derniers. Cette compétition, la première dans son genre, a vu la participation de 115 joueurs venus de quatre wilayas, à savoir : Béjaïa, Alger, Constantine et Sétif. Durant cet Open, sous le regard attentif des arbitres, les joueurs en lice, dont beaucoup ont moins de 10 ans, tapaient des pieds pour chasser le stress et avaient les mains impatientes sur les pendules d'échecs. Une ambiance compétitive régnait, où l'âge n'avait aucune importance. Seules la concentration et la bonne préparation comptaient. D'autre part, la participation féminine était remarquable, où des petites filles, en majorité de la commune d'accueil, se sont positionnées comme des professionnelles, alertes, très motivées et sans complexe, même si l'adversaire était du sexe opposé.

«C'est la règle de ce jeu», affirme les experts. Pas de complexe dans ce genre de jeux mentaux. Ce challenge a permis aussi aux accros des échecs d'avoir des échanges d'idées et d'expérience. Il convient de signaler que le pari a été gagné par le club organisateur qui, avec le peu de moyens dont il dispose, a réussi à ramener des joueurs de quatre grandes wilayas. «Nous sommes très contents d'avoir réussi notre pari et honoré notre club, récemment créé, ainsi que notre commune», dira Zakari Oubouid du comité d'organisation du tournoi. Après deux jours de parties serrées entre les joueurs, les dix meilleurs d'entre eux ont été primés par des médailles et des attestations. Mais celui qui a remporté le prix de ce tournoi est le jeune Lotfi Bensadi âgé de 21 ans du club Bougie cavalier échec (BCE). «Je suis heureux d'avoir décroché cette médaille que je dédie à mes parents, mes entraîneurs et mes amis. Ma dure préparation a

porté ses fruits», a déclaré le jeune champion à la fin de la cérémonie de remise des médailles. Par ailleurs, notons que deux clubs ont remporté trois médailles chacun : BCE de la ville de Béjaïa et CRA d'Aokas, suivis du club local et organisateur du tournoi, Cheval noir, avec 2 médailles. Quant au club de Sétif, il s'est contenté d'une seule médaille. Il faut savoir que se sont les clubs d'échecs de la wilaya de Béjaïa qui ont dominé cet Open. L'essentiel est qu'une bonne ambiance a régné entre les joueurs, en plus de l'aubaine qui leur a été offerte de découvrir cette région montagnaise avec ses uniques salines, ses beaux villages et surtout l'hospitalité de ses habitants. Un grand bravo aux jeunes du club Cheval noir de Feraoun, qui avec peu de moyens et de temps ont su mettre en «échec et mat» toute entrave à leur pari.

Nadir Touati

Académie Sportive Soummam Akbou

Partenariat avec l'US Labruguière (France)

L'Académie Sportive Soummam Akbou continue son ascension et à faire parler d'elle. Elle s'est forgé un nom parmi les meilleurs, au niveau de la wilaya de Béjaïa mais aussi sur le plan international. Dans ce sens, on a appris que son président, Bilal Bouktit, a signé, dernièrement, un contrat de partenariat avec le club français Union Sportive de la Labruguière. Un

contrat entrant dans le cadre de la formation, du développement footballistique et des échanges sportifs et culturels entre les deux clubs mais aussi entre l'Algérie et la France, selon la page de l'ASSA. En outre, il est précisé que d'après cet accord, l'Académie Sportive Soummam d'Akbou mettra la première pierre pour un projet sportif professionnel et international. «Ce

projet sera un grand avantage pour nos jeunes Akbouciens et académiciens. A cet effet, l'ensemble du staff dirigeant ainsi que la famille sportive d'Akbou remercie infiniment la direction de l'US Labruguière pour la confiance placée dans notre club. On les remercie également pour leur bon accueil, lors de la signature du contrat», selon les responsables de

l'ASS Akbou. Soulignons que deux joueurs de futsal de ce club ont été convoqués pour le stage de préparation de l'Equipe nationale universitaire. Il s'agit d'Amine Zioual et Fayçal Medjkdoud. Cela prouve que le travail effectué au sein de l'ASSA continue de porter ses fruits.

M. R.

AC Boudjima Le club s'engage dans la compétition

Créé au début de l'été par des jeunes volontaires, issus des villages de la commune de Boudjima, Amazigh Club de Boudjima se lance déjà dans la compétition, aidé par les citoyens de la région qui tiennent absolument à avoir un club qui les représente dans les compétitions de wilaya et plus à l'avenir. Dans ce sens, quelques jours seulement après sa création, il a reçu de nombreuses aides financières de la part des commerçants et autres entrepreneurs, qui ont d'ailleurs largement contribué à financer l'acquisition des équipements nécessaires. Il est à noter que l'ACB regroupe des joueurs de plusieurs catégories. Des talents qui n'attendaient qu'un cadre structuré afin de démontrer leurs capacités. Quant aux recrutements, ils se sont déroulés en été, selon les normes modernes appliquées par les plus grands clubs. Les dirigeants ont d'abord procédé à l'affichage des dates et horaires des tests dans les cafés et les places publiques pour aviser les jeunes de la région dont certains ont eu la chance de faire partie de cette nouvelle équipe. Comme prévu, les séances ont été organisées au niveau des stades de Yafadjen et Mizrana, étant donné que celui du chef-lieu soit toujours en chantier. Si ce club a vu le jour, c'est grâce à la volonté des anciens joueurs et des amoureux de la balle ronde de tout âge. Une volonté qui a su prendre le dessus sur le manque de moyens. Par ailleurs, il faut savoir que Boudjima n'y a pas de stade. En ce qui concerne celui du chef-lieu, il est en cours de réaménagement. Et après un volontariat qui a regroupé beaucoup de citoyens, le terrain du village Yafadjen a été amélioré pour pouvoir au moins accueillir les séances d'entraînement. A présent, l'ACB s'y entraîne chaque jour. Pour pouvoir s'engager dans la compétition, les dirigeants sont obligés de se rabattre sur les stades situés dans d'autres communes, à l'instar de Mizrana. Enfin, il est à rappeler que la commune de Boudjima a donné naissance à plusieurs clubs depuis sa création. Mais le premier club communal, après avoir résisté contre vents et marées, a fini par céder. Les dirigeants ont baissé les bras à cause de l'absence de moyens financiers. Des joueurs pétris de talent se sont alors retrouvés sans club. Quelques années plus tard, un autre club a été créé, permettant aux jeunes de trouver un cadre structuré pour la pratique de leur sport favori.

Akli N.

Pré-honneur Béjaïa L'US Sidi Ayad veut réussir sa saison

Le coach de l'US Sidi-Ayad, Rabah Oudjani, est en train de multiplier les exercices physiques et les matchs amicaux afin que son équipe soit fin prête pour le championnat Pré-Honneur, qui débutera samedi prochain. Pour sa première journée, L'USSA se déplacera à Boudjelil pour damner le pion à l'OS Tazmalt. Actuellement, le club de Sidi-Ayad voudrait rattraper le temps perdu vu qu'il a débuté les entraînements très tardivement à cause de certains problèmes, notamment financiers et infrastructurels. Dans un premier temps, le club n'allait engager que les petites catégories avant que les responsables ne se ravissent et n'engagent l'équipe première qui a pour mission d'aller loin en compétition officielle. Dans le cadre de sa préparation d'avant-saison, la formation chère à Karim Tala Ighil a joué quelques matchs amicaux. Les derniers l'ont opposée à l'OC Akfadou et à la JS Béjaïa. Des duels sanctionnés tous les deux par deux défaites. Grâce à ce genre de tests, le staff technique pourra peaufiner la préparation de ses joueurs, corriger par la même occasion toutes les lacunes constatées çà et là et, enfin, avoir une idée précise sur le potentiel de chaque élément. Pour leur première sortie de la saison, les gars de Sidi-Ayad sont d'emblée avertis. Ils n'auront pas la tâche facile devant l'OST, une équipe qui affiche déjà une jolie forme et qui s'est fixé l'accession comme objectif. C'est dire qu'Oudjani doit bien affûter ses armes pour dégager un onze conquérant et surtout compétitif. A quelques jours seulement de ce premier match de championnat, la préparation entame sa dernière ligne droite. Les joueurs, eux, ont juré de tout faire pour débiter la saison avec un résultat probant qui leur permettra de continuer le travail avec sérénité. Ils sont conscients de l'importance de bien démarrer le championnat, en livrant une belle prestation samedi sur le terrain neutre et pourquoi pas s'offrir les trois points mis en jeu. «L'idéal serait de gagner notre premier match en déplacement. C'est une étape très importante que nous devons bien gérer, afin d'assurer un bon début de parcours. Certes, ce sera difficile, mais on doit faire de notre mieux pour ne pas louper notre départ», explique l'entraîneur Rabbah Oudjani. Tahar H.

Le choc de la 6e journée entre le leader, l'ES Ben Aknoun, et l'US Béni Douala a tenu toutes ses promesses, avant-hier.

Il y a eu beaucoup d'engagement physique et de duels ainsi que du beau jeu des deux côtés, au stade de Ben Aknoun. Mais au final, c'est le leader qui prend les trois points mis en jeu, sur un penalty exécuté avec succès à la 36'. Cela dit, les poulains de Salem Gaci n'ont pas démerité puisqu'ils ont tout fait pour rétablir l'équilibre en deuxième mi-temps, en se procurant beaucoup d'occasions de but, par Taâbi Mahrez, Islam Menkoura, Dekkal et les rentrants Daoudi, Zaouche, Belgacem et surtout l'ailier gauche Atamna, mais sans succès. La défense de l'ES Ben Aknoun et leur gardien, Sidi Salah, qui n'est autre que l'ex-keeper de l'USBD, ont annihilé toutes les tentatives des poulains de Gaci, et ce, jusqu'au coup de sifflet final de l'arbitre, au grand bonheur des supporters du camp adverse. Une défaite difficile à digérer pour les Ath Douala qui étaient très motivés au départ, sur-

DNA (6e journée)

L'US Béni Douala chute de nouveau



tout avec leur dernier succès réalisé au stade Djilali Bounaâma, face au RC Boumerdès. A noter que cette défaite a eu des répercussions sur le classement de l'équipe qui dégringole à la 12e place avec seulement six points dans son compteur. Les

partenaires de Mohamed Amine Saou accusent un retard de 8 points sur le leader, l'ES Ben Aknoun, qui totalise désormais 14 unités dans son capital. Cela dit, pour les coéquipiers de Meddah Abdellah ce n'est que partie remise. Ces der-

niers doivent sortir le grand jeu et être efficaces à l'avenir, en commençant par la sortie de ce samedi, au stade du 1er Novembre de Tizi Ouzou, face à la JS Hai Djabel, dans le cadre de la 7e journée du championnat de la Division nationale amateur (groupe centre). Un match à six points pour le club. Conscient de l'enjeu, le coach Salem Gaci n'a pas accordé de repos aux joueurs, lesquels ont repris hier après-midi le travail. Ils auront aussi à s'entraîner aujourd'hui et demain, pour être au top samedi en vue de répondre présents face à cette formation de la JS Hai Djabel. Un rendez-vous que les Ath Douala ne veulent en aucun cas rater. Ils sont armés d'une grande volonté pour empocher les trois points qui seront mis en jeu et s'offrir leur premier succès à domicile, après avoir perdu contre l'ESM Koléa et fait match nul contre l'IB Lakhdarria. **Massi Boufatiss**

HONNEUR TIZI OUZOU (3e journée)

Deux belles affiches au menu

C'est demain que se jouera la première partie de la 3e journée du Championnat de la Division honneur de Tizi Ouzou avec, au menu, deux rencontres avancées. A cet effet, le RC Betrouna, qui reste sur deux défaites de suite, accueillera, au stade de Fréha, l'Olympique Tizi Rached, auteur de deux matches nuls. Un match important pour les deux équipes, lesquelles essayeront d'enregistrer leur premier succès de la saison afin d'entrevoir la suite du parcours sous de bons aus-

pices. Dans le second match de la journée, l'ASC Ouaguenoun, qui n'arrive pas à décoller, recevra le CRB Mekla, lequel a signé, lors de la précédente journée, sa première victoire à domicile devant l'O Tizi Gheniff. Les locaux, qui ferment la marche au classement avec zéro point au compteur, n'auront pas le droit à l'erreur. En effet, les jeunots du duo Zenia - Serdjane sont sommés de gagner s'ils veulent éviter que le doute s'installe, après avoir échappé de justesse à la relégation. Ceci dit, la

victoire, demain, est impérative car dans le cas contraire, les choses vont se compliquer davantage pour les gars d'Ath Ouaguenoun qui auront alors du mal à sortir la tête de l'eau. Pour le CRB Mekla, il aura, lui aussi, tout intérêt à confirmer sa dernière victoire pour se mettre sur orbite et oublier son parcours en dents de scie de la saison dernière, où il a évité de justesse le purgatoire, lui aussi. **S. K.**

Ligue de football de Bouira

Les délais d'engagement connus

Au moment où les championnats de wilaya de football (Honneur et Pré-honneur) ont été lancés dans d'autres wilayas, la Ligue de Bouira, gérée par un directoire, accuse un retard indéniabla. Ainsi, en prévision de la saison sportive 2019/2020, le directoire chargé de la gestion de la Ligue de Bouira vient d'inviter, à travers un avis publié sur le site de la LFWB, les clubs intéressés par la participation au championnat de wilaya pour la saison 2019/2020 à se rapprocher du secrétariat général de la Ligue pour déposer leurs dossiers d'engagement ainsi que

ceux des demandes de licences «seniors». Les clubs ont jusqu'à 24 octobre à 17h pour accomplir cette procédure. Dépassé ce délai, précise-t-on dans le communiqué, aucun dossier ne sera accepté. Par ailleurs, concernant le passage de la commission d'audit et d'homologation des stades, le directoire estime que cette dernière mettra en exergue un programme de passage dès qu'elle aura connaissance des clubs qui prendront part à la compétition officielle. Ainsi donc, la saison sportive 2019/2020 s'annonce d'emblée compliquée. Au rythme où vont les choses, il y a

même risque d'une saison blanche étant donné que les clubs ne se bousculent pas jusque-là au portillon du siège de la Ligue. Rencontrés, des présidents de CSA affichent leur hésitation à s'engager à cause du manque de moyens. Il faut noter que la majorité des clubs de la wilaya de Bouira ne disposent d'aucune entrée d'argent et les subventions octroyées par leurs APC respectives, dans le cadre du BP et du BS, sont estimées insignifiantes. Ceci sachant que certaines APC n'ont aucun fonds à octroyer aux associations sportives. Plus grave encore, «il y aurait rivalité

extra sportive entre certains présidents de CSA pour des considérations presque insignifiantes», dit-on. A rappeler que lors de la précédente AGO, tenue en septembre dernier, il a été procédé au dégage- ment de la commission de candidatures et celle des recours en vue de préparer la prochaine AG extraordinaire électorale, dont la date n'a pas été arrêtée à ce jour. Force est de constater que c'est toujours le statut quo, au grand dam des associations et des clubs sportifs locaux. **M'hena A.**

CSA Assirem Ath Laâziz

Jeune club, grandes ambitions

Créé en 2017 par un groupe d'étudiants et de sportifs, le CSA/Assirem Ath Laâziz (Bouira) regroupe en son sein plusieurs disciplines des arts martiaux (filles et garçons), à l'instar du taekwondo, du karaté-do, du kick boxing, du full contact... en plus de la boxe et d'une école de football nouvellement créée. Cette jeune association sportive, qui compte 20 membres de bureau, est encadrée par 13 éducateurs et entraîneurs sportifs et réunit quelque 270 adhérents. Il faut dire que la naissance du CSA/Assirem est considérée comme une véritable lueur d'espoir pour les nombreux jeunes sportifs de la

région, d'autant que l'activité sportive était en totale hibernation dans la région depuis 2012, comme l'expliquera le président de ce club, Saïd Siad. «Notre objectif, dira-t-il, c'est de redonner vie à l'activité sportive dans la région, d'encadrer les jeunes et surtout de leur éviter de sombrer dans les maux sociaux». A noter que CSA/Assirem est engagé dans la Ligue de wilaya de Bouira des arts martiaux et prend part aux différentes compétitions, que ce soit au niveau local, régional et même national. Depuis sa création, en 2017, il a décroché plusieurs titres et médailles au niveau local et natio-

nal. Le club s'entraîne au niveau de la salle des sports de la commune, sise à Maâla. Une structure aménagée grâce aux membres de l'association et à la contribution des parents des athlètes. Ce sont ceux-là aussi qui se sont chargés de son équipement et de l'achat du matériel sportif. La volonté et la rigueur dans le travail ont permis aux dirigeants de ce club de lancer, récemment, une école de football. «Pour le moment, expliquera son président, les jeunes footballeurs s'entraînent au niveau du stade de Bezzit, en attendant la réhabilitation et la pose d'une pelouse synthétique au stade communal, sis à

Maâla. C'est là le souhait de l'ensemble des jeunes footballeurs d'Ath Laâziz qui espèrent relancer ce sport roi». Néanmoins, regrette notre interlocuteur, la volonté et la motivation ne suffisent pas pour combler tous les manques. «A cet effet, enchaînera Saïd Siad, nous avons sollicité le soutien et l'aide de l'APW de Bouira lors d'une rencontre avec le P/APW, qui a promis de nous aider pour prendre en charge les jeunes, idem pour le P/APC d'Ath Laâziz». **M. A.**

EN AMICAL Algérie 3 - Colombie 0

Les Verts euphoriques !

En s'imposant 3 à 0 face à un adversaire de prestige, les hommes de Djamel Belmadi ont été à la hauteur de l'événement.



La fête est globalement réussie: l'Algérie a battu la Colombie 3-0 en amical, pour son premier match sur le sol français depuis 2008, mardi à Lille, portée par la passion intense d'un public déterminé à éviter tout débordement majeur, malgré quelques fumigènes et une mini-tentative d'invasion du terrain. Dix ans après la dernière rencontre des "Fennecs" en France, le succès populaire a été au rendez-vous: plus de 40.000 supporters algériens se sont rendus au stade Pierre-Mauroy pour admirer les champions d'Afrique 2019, qui les ont fait vibrer tout l'été. En s'imposant face à un adversaire de prestige grâce aux buts de Baghdad Bounedjah (16e) et Riyad Mahrez (20e, 65e), les hommes de Djamel Belmadi ont été à la hauteur de l'événement. Si le deuxième virage de l'enceinte nordiste avait été ouvert au public, le stade aurait battu, à coup sûr, son record d'affluence, tant la demande était énorme ! Venus des quatre coins de la

France pour la plupart, certains sont même arrivés de Londres ou Bruxelles pour participer à la fête. En famille, en couple, ou entre amis. Certains comme Nadir, 29 ans, ont même fait plus de "13 heures de bus avec une vingtaine de potes" en provenance de Grenoble. D'autres, plus malins, ont profité de l'engouement pour faire la promotion de produits "made in Algeria" autour du stade... "On va se défouler un peu dans la bonne humeur, mais promis pas de bêtises ! On nettoiera tout à la fin du match", confiait ce fan de Mahrez, chapeau tricolore blanc-vert-rouge sur la tête. Plusieurs heures avant la rencontre, le centre-ville de Lille avait été investi par des milliers de fans algériens, aux sons des trompettes, derboukas, youyous,

et klaxons. Sous la surveillance d'un important dispositif policier, mis en place en prévision de ce match classé "à risques" Que cela soit en conférence de presse la veille, ou sur l'écran géant du stade juste avant le coup d'envoi, Djamel Belmadi avait exhorté les fans des "Fennecs" à ce que "tout se passe bien". Le message a été globalement entendu. L'hymne colombien, un temps sifflé, a par exemple été tout de suite applaudi par la majorité du stade. Dans une ambiance bon enfant, tous les airs de l'épopée de la CAN ont été entonnés en cœur. Drapeaux nationaux et berbère, fanions des clubs locaux ou encore maillots deux étoiles, toute la panoplie était de sortie. Et quand Bounedjah a ouvert le score d'une frappe limpide dans la

lucarne de David Ospina (16e), une explosion de joie a retenti suivi de plusieurs fumigènes, pétards et autres engins pyrotechniques assourdissants. Après le but de Mahrez (2-0, 20e), les "One two three, viva l'Algérie" ont repris de plus belle. Rapidement suivie d'une "Ola" qui a fait plusieurs fois le tour des tribunes, et de "Olé" quand le ballon était confisqué aux Colombiens. Un temps endormi en seconde période, l'hystérie collective a repris après le doublé du capitaine algérien (3-0, 65e). Sans céder toutefois à la déflagration totale ! Car ce match de gala en France, le premier pour l'Algérie depuis la rencontre contre le Mali à Rouen en 2008, faisait figure de test à plusieurs titres, sur et en dehors du terrain. En surclassant la Colombie, privée des stars Radamel Falcao et James Rodriguez, la sélection algérienne a confirmé qu'elle pouvait s'appuyer sur des fondations solides avant le début des éliminatoires du Mondial-2022. En s'offrant la Colombie, l'équipe nationale, championne d'Afrique en titre, se rachète de fort belle manière, cinq jours après avoir été tenue en échec par la RD Congo à Blida (1-1). De son côté, la Colombie concède sa première défaite après 9 matchs d'invincibilité. Il s'agit du dernier test amical au menu de l'Algérie en cette année 2019, avant d'attaquer les deux premières journées des qualifications de la CAN-2021, prévues en novembre prochain : à domicile face à la Zambie (le 14) et en déplacement devant le Botswana (le 18).

RYAD MAHREZ
capitaine
des Verts

«Nous sommes sur la lignée de la CAN»

Le capitaine des Verts, Riyad Mahrez, qui était de loin le meilleur Algérien avant-hier soir face à la Colombie avec à la clé un doublé et une passe décisive est devenu un leader naturel de l'équipe de Djamel Belmadi. Il est revenu en zone mixte sur la victoire face à la Colombie dans un match qui s'est joué dans une ambiance de folie au stade Pierre Mauroy de Lille.

«L'équipe de Colombie n'est pas du tout facile à jouer, c'est très costaud. C'est des duels très agressifs. Je pense que c'est l'une des équipes la plus agressive que j'ai jouée durant toute ma carrière mais nous avons su répondre dans le combat physique. Nous avons inscrit trois buts, deux buts en première période et le troisième but en seconde période qui a tué le match. Je pense que nous sommes sur la lignée de la Coupe d'Afrique», a affirmé le capitaine de l'équipe d'Algérie. Concernant son doublé face à la Colombie et sa passe décisive pour Bounedjah, Mahrez répond.

«Je pense que je suis content pour mes deux réalisations et ma passe décisive pour Bounejdah, même si derrière Baghdad a inscrit un beau but sur une frappe incroyable. Mais globalement, nous sommes satisfaits, nous étions efficaces, on a terminé le match sur un clean-sheet, c'est le plus important à mon sens», explique Mahrez. Interrogé sur l'ambiance de la rencontre qui s'est jouée devant des gradins du stade Pierre Mauroy de Lille acquis totalement à la cause des Verts (plus de 40 000 spectateurs), l'ailier doit de Manchester City a rétorqué à ce sujet : «C'est une ambiance exceptionnelle, c'est pour ça qu'on voudrait y revenir. Nous avons parlé entre joueurs dans le vestiaire, c'est vraiment formidable. On aimerait bien rejouer ici. Jouer contre la France, ce serait bien aussi. Moi j'ai grandi ici, j'y ai plein d'amis».

DJAMEL BELMADI, sélectionneur de l'Algérie

«On veut continuer à progresser»



Le sélectionneur algérien Djamel Belmadi s'est montré satisfait de la large victoire de son équipe aux dépens de la Colombie (3 - 0) mardi à Lille.

Qu'avez-vous pensé de cette ambiance au stade Pierre-Mauroy ?

C'était super ! Il y a eu une très belle ambiance.

On s'est senti à la maison. Les supporters ont fait un travail magnifique. C'est ce qu'on voulait. Il y a eu juste un petit incident à la fin avec ces deux hommes qui sont entrés sur la pelouse et qui voulaient gâcher la fête. Mais sinon, c'était incroyable !

Est-ce que l'Algérie redevient une nation importante sur le plan mondial ?

Pour être une nation qui compte au niveau mondial il faut enchaîner les belles performances contre ce genre d'équipe, 9e au classement Fifa. Ce n'est pas toujours facile. On veut continuer à progresser.

Quels sont vos objectifs et axes de travail ?

Le deal avec les joueurs est de repousser nos limites. L'objectif est de se qualifier pour la Coupe du monde 2022. On n'y est pas encore. Les matchs en Afrique sont très difficiles. Il n'y a plus de petites nations africaines. On doit avoir la capacité de jouer de la même manière face aux gros ou petits avec l'objectif de gagner, gagner et toujours gagner. On va maintenant essayer de rester invaincu le plus longtemps possible (16 matchs, série en cours).

Votre équipe est-elle devenue mature ?

Le succès amène de la confiance. On a désormais des certitudes dans la manière à aborder les matchs et les préparer.

Souhaitez-vous dans un avenir proche revenir jouer un match amical dans l'Hexagone ?

Il y a une forte communauté algérienne en France, la plus grosse du monde. Vous avez vu l'engouement aujourd'hui (mardi). C'était aussi d'une certaine manière un test pour savoir si les choses allaient bien se passer. C'est malheureux de dire ça mais il était important de montrer patte blanche. Certaines villes nous ont refusé de jouer ces matchs-là à tort ou à raison. Le débat n'est pas là. Jouer demain à Marseille, Nice ou Paris, ce serait désormais à reproduire.

Des discussions ont eu lieu lundi pour une rencontre amicale contre la France en octobre 2020 à Oran.

Pensez-vous que ce projet va aboutir ?

Ce match se déroulera en Algérie donc je n'ai aucun souci. Moi ce qui m'intéresse dans cette affiche-là, c'est d'affronter les champions du monde. Après pour le reste tout se passera bien. On espère que d'ici là on nous livrera certains stades neufs.

<p>la Dépêche de Kabylie</p> <p>QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION édité par SARL La Dépêche de Kabylie au capital de 300.000 DA</p> <p>DIRECTEUR DE LA PUBLICATION IDIR BENYOUNES</p>	<p>Siège social : Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A. TIZI-OUZOU CB BNA ROUBA N° 641-0300-300-149-11</p>	<p>RÉDACTION-ADMINISTRATION MAISON DE LA PRESSE TAHAR-DJAOUT 01, RUE BACHIR ATTAR - ALGER E-MAIL : depeche.tizi@gmail.com Tél. : 021 66.38.05 Fax : 021 66.37.88 PUBLICITÉ Tél : 021 66.38.02</p>	<p>BUREAU DE TIZI OUZOU Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A Rédaction : Tél : (026). 12. 26. 77 Fax : (026). 12. 26. 48 PUBLICITÉ : Tél- Fax- (026). 12. 26. 70</p>	<p>BUREAU DE BGAYET Route des Aurès, bt A Tél. : 034 16.10.45 Fax : 034 16.10. 46</p>	<p>BUREAU DE BOUIRA Gare routière de Bouira Lot n°1 - 2° étage Tel. : 026 73. 02. 86 Fax : 026 73. 02. 85</p>	<p>IMPRESSION SIMPRA DISTRIBUTION D.D.K. PUBLICITÉ ANEP LA DÉPÊCHE DE KABYLIE</p> <p>LES DOCUMENTS, MANUSCRITS OU AUTRES ET LES LETTRES QUI PARVIENNENT AU JOURNAL NE PEUVENT FAIRE L'OBJET D'UNE QUELCONQUE RÉCLAMATION</p>
--	---	---	---	---	---	--